

République Algérienne Démocratique  
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur  
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.  
Faculté des Lettres et des Langues.

**Département des lettres et de langue  
française.**



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة  
كلية الآداب و اللغات  
قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme  
de Master**

**Intitulé :**

**Du roman au conte merveilleux dans  
*Le grand Meaulnes* d'Alain Fournier**

**Option : littérature**

**Présenté par : Djenane Houda et Ayat Aicha**

**Sous la direction de: M<sup>elle</sup> Maafa Amel**

**Membres du jury**

**Président : Alioui Raouf**

**Rapporteur : Maafa Amel**

**Examineur : Ait Kaci Omar**

**Année d'étude 2013/2014**

## Résumé

Notre travail, se propose de repérer et d'analyser les traces du merveilleux dans *Le grand Meaulnes* du romancier français Alain Fournier. À travers un relevé de ressemblances, repérées entre le conte et le roman et qui sont présents dans notre texte, nous avons tenté d'expliquer les enjeux d'une narration, qui paraît inscrire l'intrigue dans un cadre du merveilleux. En effet, l'auteur semble jouer sur différents paramètres afin de créer un univers mystérieux et étonnant : par des personnages semblables à ceux des contes et l'exploitation d'une spatio-temporalité propre au monde merveilleux.

Le mémoire se répartit en trois chapitres bien distincts. Dans le premier, nous avons tenté de trouver les rapprochements entre *Le grand Meaulnes* et quelques contes célèbres, pour cela nous avons procédé à l'étude des traces du merveilleux, ainsi que la dissociation des deux mondes : le réel et le merveilleux. Dans le deuxième chapitre, nous avons étudié la constitution des personnages, de même que le rôle qu'a joué le héros dans la création du merveilleux. Quant au troisième chapitre, nous avons opté pour une étude spatio-temporelle de l'œuvre, tout en insistant sur les éléments ayant contribué à la création d'un monde merveilleux dans un monde réel.

**Mots clés :** Alain Fournier, le grand Meaulnes, conte, merveilleux, mystérieux, étrange, réel, vraisemblance, aventure, quête, fonctions, personnages, héros.

## **Abstract**

Our work introduces the identification and the analysis of the traces of the marvellous in *Grand Meaulnes* of the French novelist Alain Fournier. Through a statement of the resemblances spotted between the tale and the novel which are represented in our text , we tried to explain the implications of narration which appears to register intrigue in a frame of the marvellous .Indeed, the author seems to play on different parametres to create a mysterious and amazing world by the creation of similar characters in those of the fairy tales or an exploitation of a spatio-temporality specific to the fabulous.

The thesis is divided into three distinct parts. In the first, we attempted to find connections between *Le Grand Meaulnes* and some stories, through the study of traces of wonderful as well as the dissociation of the two worlds, the real and wonderful. In the second part, a study of the constitution of the characters, as well as the role represented by the hero. As for the third part, we opted for a spatiotemporal study of work, while emphasizing elements having contributed to the creation of the marvellous world in the real world.

**Key words :** Alain Fournier, le grand Meaulnes, tale, marvellous, mysterious, strange, real likelihood, adventure, quest, features, characters, heroes.

## *Remerciements*

Nous présentons tous nos sincères remerciements à Ayat Ali pour son aide et tout le soutien apporté pour l'accomplissement de ce travail.

Nous tenons également à exprimer notre reconnaissance et grand respect à tous les enseignants qui nous ont soutenu en apportant des conseils notamment Mr. Ouartsy, Mr. Alioui, Mme. Aissaoui et Mme. Hamdi et méritent tous, l'expression de notre profonde gratitude.

Sans oublier notre directrice de recherches Mme Amel MAAFA à qui nous devons tout l'honneur de nous avoir encadré pour bien diriger ce travail avec beaucoup d'intérêt.

Merci à tous

## *Dédicaces*

Symbole de dévouement par excellence, à ma mère qui peut être fière et trouver ici le résultat de longues années de sacrifices et de privations pour m'aider à avancer dans la vie.

Longue et heureuse vie pleine de santé.

À Mon père qui a toujours cru en moi  
et a mis à ma disposition tous les moyens nécessaires  
pour que je réussisse dans mes études.

À mes chers frères Omar, Amine et Djamel qui n'ont cessé d'être  
pour moi des protecteurs et des exemples de générosité.

Tout mon respect

À mon frère Ali et ma petite soeur bien aimé Zinouba.

Tout mon attachement

À ma grand-mère

À mes tantes Messaouda, Houria, Nadia, Hafsia et mon oncle  
Rafik, pour tout le support qu'ils m'ont apporté.

À mes chers cousins, cousines et amies Zahra, Saida, Manelle.

Selma et Merièm

À ma meilleure amie Houda, que ce document pourra consacrer  
plusieurs années d'amitié fidèle et sincère en lui souhaitant tout  
le progrès et la réussite dans tous les projets de sa vie.

*Ayat Aicha*

## *Dédicaces*

Je m'incline devant les sacrifices de ma très chère maman qui s'est tant donné pour me faire grandir avec l'espoir de me voir prospérer d'avantage dans l'avenir.

Longue et heureuse vie pleine de santé.

À ma petite sœur Isma qui m'a toujours soutenue, à qui je souhaite tout le bonheur et le succès.

À mon frère Mouslim et ma belle sœur Ramla à qui je souhaite une heureuse et agréable vie.

À ma future nièce Céline tant attendue.

À ma meilleure amie Aïcha avec qui j'ai partagé d'agréables moments durant tout le parcours des études en lui souhaitant tout le progrès et la réussite dans tous les projets de sa vie.

*Djenane Houda*

# Table des matières

<i>Introduction générale</i> .....	01
<b>Chapitre I : Le rayonnement du merveilleux dans le genre romanesque</b> .....	<b>05</b>
1. A la quête des traces du merveilleux dans le romanesque.....	06
1.1 Comment le merveilleux s’insère dans <i>Le grand Meaulnes</i> .....	06
1.2 Les traces des contes merveilleux dans <i>Le grand Meaulnes</i> .....	08
1.2.1 Les traces explicites.....	09
1.2.2 Les traces implicites.....	12
2. De l’illusion du réel vers le réel dans l’illusion.....	14
2.1 Le merveilleux dans <i>Le grand Meaulnes</i> .....	14
2.2 Réalisme et crédibilité du <i>grand Meaulnes</i> .....	16
<b>Chapitre II : La constitution du personnage romanesque</b> .....	<b>20</b>
1. La construction des personnages dans <i>Le grand Meaulnes</i> .....	21
1.1 Le schéma actantiel.....	21
1.2 La Caractérisation des personnages.....	24
1.2.1 François Seurel.....	24
1.2.2 Augustin Meaulnes.....	26
1.2.3 Frantz de Galais.....	27
2. Le héros triplé du <i>grand Meaulnes</i> .....	28
2.1 Le dédoublement du héros.....	28
2.1.1 Les séquences d’Augustin Meaulnes.....	30
2.1.2 La séquence de François Seurel.....	31
2.1.3 La séquence de Frantz de Galais.....	32
3. Héros et antihéros.....	35

<b>Chapitre III : Vers une spatio-temporalité circulaire dans <i>Le grand Meaulnes</i>....</b>	<b>41</b>
<b>1. L'espace-pluriel ou vers une quête de « l'étrange ».....</b>	<b>42</b>
<b>1.1 Les lieux.....</b>	<b>42</b>
<b>1.1.1 L'école de Saint-Aghate.....</b>	<b>42</b>
<b>1.1.2 La maison de Frantz de Galais.....</b>	<b>44</b>
<b>1.1.3 La maison des Sablonnières.....</b>	<b>44</b>
<b>1.1.4 La forêt.....</b>	<b>45</b>
<b>1.2 L'influence des lieux sur les actes des personnages.....</b>	<b>46</b>
<b>1.2.1 Le déplacement d'Augustin Meaulnes.....</b>	<b>47</b>
<b>1.2.2 Le déplacement de François Seurel.....</b>	<b>48</b>
<b>1.2.3 Le déplacement de Frantz de Galais.....</b>	<b>49</b>
<b>2. Une temporalité en suspens.....</b>	<b>50</b>
<b><i>Conclusion générale</i>.....</b>	<b>55</b>



*Introduction*  
*générale*

Le roman d'Alain Fournier, *Le grand Meaulnes*, reflète une évolution du genre romanesque au début du XXe siècle. Il représente une autre manière de raconter une histoire, en introduisant un élément nouveau, l'imbrication dans le récit de plusieurs récits d'autres genres littéraire. Un roman aux multiples histoires, qui porte en lui l'expression même des très abondantes lectures de Fournier, mises en mouvement par une imagination fertile, naturellement riche. Nous nous étonnons que cette œuvre d'art d'apparence si mince, puisse avoir acquis une telle importance.

La vie de Fournier, fut trop brève pour enfermer autre chose que l'aventure qu'il nous a contée, qu'il a su parer de tant de grâce, qu'elle en devient irréelle, transposée dans un monde intermédiaire. Ce roman mêlant le réel et le merveilleux à travers la quête des personnages, nous transportent dans un univers d'aventures où le lecteur est tenu en haleine, dans des péripéties aussi multiples, qu'inattendus.

Ce qui a motivé notre choix de l'œuvre d'Alain Fournier, est d'abord le fait que *Le grand Meaulnes*, est l'un des dix ouvrages de langue française les plus lus dans le monde. Quant au choix du corpus, il est avant tout, un choix personnel que nous ne pouvons justifier que par l'émotion éprouvée à la lecture de ce roman, qui nous rappelle notre enfance, voire notre adolescence. Des héros des contes, qui nous ont subjugués par leurs aventures et par leur bravoure. D'ailleurs, ce qui nous a le plus interpellé dans *Le grand Meaulnes*, c'est cette fusion entre le romanesque et le merveilleux.

En effet, plusieurs éléments sont empruntés aux contes merveilleux, aux aventures des héros. La thématique de la quête est omniprésente dans l'œuvre d'Alain Fournier, mais aussi l'étrange et le merveilleux. C'est dans cet ordre d'idées, que nous pensons qu'il s'agit d'une insertion du conte merveilleux. Notre problématique tente alors, de voir comment l'auteur s'est approprié les contes merveilleux ? Comment s'effectue l'insertion du merveilleux dans le réel, dans le roman d'Alain Fournier, *Le grand Meaulnes* ? Nous irons plus loin, en tentant de montrer comment l'auteur maintient-il l'équilibre, entre ces deux univers considérés comme contradictoires ?

Nous supposons, que l'auteur a dû exploiter plusieurs moyens, afin d'insérer une dimension merveilleuse dans son roman. En effet, une constellation des outils intertextuelle, nous est présentée. Elle nous rappelle constamment le rapport étroit, entre le texte de Fournier et les conte merveilleux. Force est de mentionner que ce rapport ne peut être interprété seulement comme une influence particulière sur l'auteur, mais plutôt, un moyen de construction d'un sens nouveau et adéquat au contexte.

Nous remarquons également, une richesse considérable en matière des thèmes renvoyant au conte merveilleux. Meaulnes, devient une figure héroïque. Son aventure dans le domaine mystérieux, nous rappelle constamment les aventures des héros des contes. En ce qui concerne les deux différents univers dans le roman, nous pouvons dire, que l'auteur crée un monde merveilleux, pour que le lecteur du *grand Meaulnes* se trouve déconcentré, placé devant une situation combinant l'imaginaire et le réel, le probable et l'improbable.

Le recours d'Alain Fournier aux procédés du conte, est inéluctable. Les acquis littéraire et culturels de l'auteur, l'emportent sur son style, qu'il le veuille ou non. L'identité des personnages, la logique des événements, la causalité, nous laissent croire que l'écrivain se projette dans son œuvre et introduit dans le genre romanesque, une poésie qui n'est pas seulement un ornement et que celle-ci n'en reste pas moins le fruit d'un accident, c'est-à-dire d'une confrontation entre un créateur et le monde qui l'entoure. Cette confrontation, ce choc fécond, donnent au *grand Meaulnes* sa vie propre, son indépendance.

La littérature est composée d'une série de signes : voix, gestes et décor ou combinaison de lignes et de coloris par les séries syntagmatique, paradigmatiques et symbolique du récit. Alain Fournier, a été capable de recréer au moyen d'une combinaison de signes, une initiation imaginative où la trame et l'aventure des personnages, permet au lecteur d'éprouver une expérience équivalente à celle du conte merveilleux et intègre cette initiation dans son roman, tantôt sous forme diffuse, tantôt sous forme compacte du conte.

Plusieurs auteurs ont adopté ce mélange de genre, qui combine entre le merveilleux et le romanesque. Il est indispensable de tenir compte de cette assise spécifique et utile, car elle nous a servi de guide, permettant la vérification de certaines informations d'ordre théorique. Cependant, même si l'œuvre d'Alain Fournier a suscité beaucoup d'études et de critiques, elle reste néanmoins unique et inclassable dans les genres littéraires. C'est ce qui nous a poussés à choisir son unique œuvre comme corpus.

Pour mener à bien notre recherche, nous allons interpellier une approche multidisciplinaire où nous avons eu recours à quelques outils de l'intertextualité. Cette approche, nous aidera à analyser les liens qui se tissent entre *Le grand Meaulnes* et quelques contes merveilleux. Il convient de mentionner, que la méthode adoptée est purement interprétative, dans la mesure où nous sommes appelé à trouver les rapprochements, entre le corpus choisi et les contes merveilleux. Nous tenons à signaler, vu que nous nous intéresserons aux occurrences du merveilleux dans le texte de Fournier, nous nous sommes vues dans l'obligation, d'interpellier un certains nombre d'outils des théories de Propp et de Greimas, ainsi qu'aux critiques de Barthes.

Pour ce qui est de la structure de notre travail, il sera divisé en trois chapitres distincts. Le premier, intitulé *Le rayonnement du merveilleux dans le genre romanesque*, consiste à présenter, comment le merveilleux s'insère dans le texte de Fournier d'une part, d'autre part, à cerner les références existantes dans le corpus aux contes merveilleux et leur ancrage dans le texte. Le deuxième chapitre que nous avons nommé *La constitution du personnage romanesque*, est comme son nom l'indique, consacré à l'étude de la construction des personnages, qui ont un rôle important dans l'interprétation du merveilleux dans le texte d'Alain Fournier. Enfin, le troisième chapitre qui porte le titre *Vers une spatio-temporalité circulaire dans Le grand Meaulnes*, s'articule autour des procédés exploités par l'auteur, dans le but de créer un univers merveilleux, au moyen de la suspension du temps et la multiplication de l'espace.

# *Chapitre I*

*Le rayonnement du merveilleux dans  
le genre romanesque*

Dans une de ses correspondances avec son ami Jacques Rivière, Alain Fournier écrit :

« *Je continue à imaginer mon livre comme la plus merveilleuse petite histoire qui ait jamais excitée les enfants sages et secret ; mais on y sentira par instants un effroi comme de la mort, un calme et un silence épouvantable comme l'homme abandonné soudain de son corps au bord du mystérieux.* »<sup>1</sup>

De cette affirmation, nous comprenons qu'Alain Fournier s'est inspiré du merveilleux dans la création de son livre *Le grand Meaulnes*. L'auteur considère donc son roman, comme un conte merveilleux où se meut un héros à valeur chevaleresque : Meaulnes. Qualifié de « grand » par ses pairs, le grand Meaulnes est présenté par l'auteur comme un aventurier qui, pour accéder au bonheur, ne craint ni d'affronter la loi des adultes, ni de poursuivre ses rêves d'enfant. De ce fait, s'impose le monde merveilleux, auquel nous avons dédié ce chapitre, afin de montrer comment le merveilleux s'insère dans *Le grand Meaulnes* et de relever les traces ayant trait aux contes merveilleux, ainsi que déceler l'illusion du monde réel.

## **1. À la quête des traces du merveilleux dans le romanesque**

### **1.1 Comment le merveilleux s'insère dans *Le grand Meaulnes***

Selon le *Dictionnaire de critique littéraire*, le merveilleux consiste dans la qualité de la relation entre le rationnel et l'irrationnel, efface la frontière entre le naturel et le surnaturel, intègre le surnaturel dans le réel, l'extraordinaire dans l'ordinaire de manière qu'ils s'interpénètrent sans heurt ni conflit<sup>2</sup>. De cela, il est nécessaire d'avancer que le merveilleux n'est pas une affaire d'ingrédients, mais de sensibilité. C'est-à-dire de langage dans le sens où il n'est qu'une formulation,

---

<sup>1</sup> Françoise Golfouse, *Le Grand Meaulnes d'Alain-Fournier*, Paris, Editions pédagogie moderne, 1977, p. 09.

<sup>2</sup> Joëlle Gardes Tamine, Marie-Claude Hubert, *Dictionnaire de critique littéraire*, Paris, Armand Colin, 2002, p. 80-91.

à travers des mots de l'étrangeté dans la banalité du réel. Le conte est l'expression par excellence du merveilleux. N'est-ce pas le genre où se joint le surprenant à l'anodin, le réel à l'irréel, le naturel au surnaturel ?

En comparant le récit d'Alain Fournier au conte, nous remarquons que l'histoire du *grand Meaulnes* comprend des traces du genre, voire une structure similaire. Dans son essai *L'imagination du signe*, Barthes affirme que:

« Les recherches [...], notamment celles de Propp dans le domaine du conte populaire slave (ce pour quoi on peut attendre qu'elle éclaire un jour l'analyse des grands récits contemporains, du fait divers au roman populaire). »<sup>3</sup>

Cette citation, nous mène à comprendre que Barthes prévoit que les théories de Propp, seront un jour utiles afin d'expliquer d'avantage le roman contemporain. La tentative de Fournier pour reconstruire un univers merveilleux au moyen d'une écriture romanesque, nous offre l'occasion de pouvoir classer certains éléments d'un roman moderne d'après la morphologie de Propp et de répondre ainsi au souhait de Barthes.

Dans son *Morphologie du conte*<sup>4</sup>, le formaliste russe Vladimir Propp établit des lois qui régissent le conte. Dans *Le grand Meaulnes*, il est possible de reconnaître une série fonctionnelle, qui est en accord avec toutes les règles établies par Propp. Citons à titre d'exemple, les deux évasions de Meaulnes : toutes les deux sont des départs au sens propre du terme. Mais la fonction de la première évasion est une « transgression de l'interdiction », car Meaulnes désobéit à M. Seurel. Tandis que la fonction de la deuxième évasion est un « mariage » qui tourne mal, car Meaulnes quitte sa femme. Ces fonctions que nous allons mettre au clair dans le deuxième chapitre, constituent les éléments stables et constants d'un conte. Ni la manière dont elles sont remplies, ni le

---

<sup>3</sup> Roland Barthes, *Essais critiques*, Paris, Seuil, 1991, p. 209.

<sup>4</sup> Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1970.

personnage qui les remplit n'a d'importance. Ce sont les actes eux-mêmes, qui représentent les parties constituantes. À partir de cet exemple, nous comprenons que dans son texte, Fournier apporte des variations à la structure fondamentale du conte, dont les plus intéressantes sont la prédominance des fonctions négatives, comme la fonction du mariage échoué dans la seconde moitié du roman. Ces variations, compliquent infiniment cette structure cachée et demande à être dévoilée, en repérant les traces du conte dans *Le grand Meaulnes*.

### 1.1 Les traces du conte merveilleux dans *Le grand Meaulnes*

Dans son ouvrage *Le Grand Meaulnes d'Alain-Fournier*, le professeur Françoise Golfouse écrit :

« *Le mystère ne résulte pas seulement de l'atmosphère des lieux ou des bizarreries des personnages ; il est aussi le fruit d'une technique consciente du romancier : de nombreux procédés visent à organiser le mystère.* »<sup>5</sup>

A partir de cet extrait, nous pouvons dire que Fournier se sert de cette « technique consciente », qui se présente assez souvent au cours de l'aventure de Meaulnes. Dans *Le grand Meaulnes*, les éléments qui relèvent du conte merveilleux ne sont guère dissimulés, leur intention est claire, dont la sensation du déjà-vu, ne peut échapper même au lecteur non-initié. La technique de Fournier lui a servi de mêler le surnaturel à la réalité quotidienne. Ceci nous mène à tenter de relever les traces du merveilleux dans *Le grand Meaulnes*, afin d'en tirer les ressemblances du conte que l'auteur a voulu greffer dans son roman. Nous entamerons donc notre analyse avec celles visibles et explicites.

---

<sup>5</sup> F. Golfouse, *Le Grand Meaulnes d'Alain-Fournier*, Op.Cit, p. 16.



### 1.1.1 Les traces explicites

Afin de réintégrer l'histoire à sa forme originelle, nous essayerons de dégager les éléments du récit, qui appartiennent au monde merveilleux des contes. Lorsque nous aurons mis à nu ces fonctions imbriquées dans le roman, nous pourrons nous servir d'un moyen très simple, pour nous assurer que nous avons décelé une structure intentionnelle, basée sur les contes merveilleux. Le tableau ci-dessous, montre clairement les traces explicites de divers contes dans *Le grand Meaulnes* :

<i>Le grand Meaulnes</i>	Conte de référence
<p>« Il courait...Parfois son pied butait dans les ornières [...] déjà trop fatigué pour s'arrêter à temps s'abattait sur les épines [...] se déchirant les mains pour se protéger le visage.» p 47</p> <p>« Notre voyageur, ravi de se trouver dans cette humble maison après tant d'inquiétudes, pensant que sa bizarre aventure était terminée.» p 46</p>	<p><b>Le conte de <i>Blanche neige</i> :</b></p> <p>« Demeurée seule dans la forêt se mit à courir, trébuchant sur les cailloux. Vers le soir, alors que ses petits pieds ne pouvaient plus la porter, elle arriva auprès d'une jolie maisonnette et entra se reposer. »<sup>6</sup></p>

---

<sup>6</sup> Contes.biz. Conte merveilleux, *Blanche neige*, In [http://www.contes.biz/conte-24-Blanche\\_neige.html](http://www.contes.biz/conte-24-Blanche_neige.html) (consultée le 22/02/2014 à 19h53).

<p>« C'est alors qu'il aperçut, entre les branches, une lumière [...] il aperçut de nouveau la lumière, qui était celle d'une maison isolée. » pp 43-44</p> <p>« La lumière parut glisser à droite [...] Meaulnes, dans sa hâte à regagner le pauvre logis [...] Mais à peine avait-il fait dix pas dans cette direction que la lumière disparut [...] Courageusement, l'écolier sauta à travers champs, marcha tout droit dans la direction où la lumière avait brillé tout à l'heure. » p 48</p>	<p><b>Le conte du <i>Petit Poucet</i> :</b></p> <p>« Ayant tourné la tête de tous côtés, il vit une petite lueur comme d'une chandelle, mais qui était bien loin par-delà la forêt [...] et lorsqu'il fut à terre, il ne vit plus rien [...] cependant, ayant marché quelque temps [...] du côté qu'il avait vu la lumière [...] ils arrivèrent enfin à la maison où était cette chandelle. »<sup>7</sup></p>
<p>«Le vieux cassant son bois pour le mettre dans le feu, Meaulnes, mangeant un bol de lait avec du pain qu'on lui avait offert.» pp 45-46</p>	<p><b>Le conte de <i>La Belle au bois dormant</i> :</b></p> <p>«Il avait couché dans la hutte d'un Charbonnier, qui lui avait fait manger du pain noir et du fromage.»<sup>8</sup></p>

Avant d'analyser ce tableau, nous commençons d'abord par la remarque du personnage François : « C'est à une jeune fille certainement qu'il pensait la nuit, comme un héros de roman. »<sup>9</sup> Cette comparaison faite par le narrateur, nous

<sup>7</sup> Charles Perrault, *Contes de ma Mère l'Oye*, Espagne, Gallimard, folio plus, 2006, p. 76.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>9</sup> Alain Fournier, *Le grand Meaulnes*, Algérie, El-Aniss, 1989, p. 37.

permet de prendre un peu de distance et de regarder Meaulnes d'un œil éveillé, car il s'agit d'un « héros de roman » et non pas d'une personne ordinaire.

Ainsi, le tableau ci-dessus, nous montre l'influence de la culture orale dans l'écriture du roman. Nous y trouvons des quêtes semblables à celle d'Augustin Meaulnes :

- L'aventure de blanche neige, qui s'est perdue dans la forêt, ressemble à celle de Meaulnes, dont les tribulations typiques du conte merveilleux se multiplient : Meaulnes ne sait pas lui-même où son aventure s'est passée ; la perte du cheval et surtout la panique, lui force à courir n'importe où, il n'a qu'à parcourir au hasard comme la pauvre blanche neige, qui a fini par trouver un abri. Meaulnes doit donc se perdre afin d'être à même, de trouver le domaine mystérieux.
- D'après le passage du conte du *Petit Poucet*, nous avons constaté que la lumière sert de guide aux voyageurs égarés. Fournier s'est aussi servi de cet objet dans son roman. La lumière qu'aperçoit Meaulnes à chaque instant et qui l'a conduit à trouver une maison, représente une trace explicite qui fait référence au conte du *Petit Poucet*, ce dernier, qui a pu trouver une maison à l'aide d'une lumière. Nous nous éloignons de la réalité avec Meaulnes dans une aventure initiatique, qui ressemble plutôt à l'aventure du petit Poucet qu'à celle de Robinson crusoé.

Dans son étude, Marthe Robert confirme que le conte « reste pétri de chaire et de sang, jamais il n'ignore le corps de son héros. Il le décrit en proie au besoin, à la faim, au froid, aux dure fatigue de la route »<sup>10</sup>. L'on comprend, que la description du héros dans le conte est impérative, l'auteur doit donc le décrire en toutes circonstances, fatigue, faim, etc.

---

<sup>10</sup> Jean-Pierre Aubrit, *Le conte et la nouvelle*, Paris, Armand Colin, 2002, p. 101.

- Le passage du conte de *La Belle au bois dormant*, décrit le prince qui confronte des obstacles durant son aventure, mais finit par trouver un accueil par des étrangers où on lui fait manger du pain et du fromage. Cet accueil, s'apparente fortement à celui de Meaulnes, car, après un moment d'inquiétude et de crainte, finit par prendre refuge dans une maison, dont il était affamé et gravement fatigué. Il y a en effet une certaine ressemblance entre les deux héros, qui malgré tous les obstacles, continuent leurs aventures sans se retourner en arrière. Dans son texte, Fournier n'ignore pas aussi le corps de son héros, il semble donc qu'il est fidèle à sa source d'inspiration et crée alors son propre conte, avec sa propre vision.

Mais ce qui est constaté d'après la quête de Meaulnes, Fournier semble plutôt nous ramener vers d'autres contes. Ceux où le jeune héros pénètre dans le royaume des fées, mais doit en sortir et dépérit ensuite, parce qu'il ne peut jamais le retrouver : « et c'est ainsi qu'il quitta, refermant soigneusement la porte, ce mystérieux endroit qu'il ne devait sans doute jamais revoir. »<sup>11</sup> De ce passage, nous comprenons que l'auteur fait aussi, appel à d'autres contes que leurs traces sont implicitement introduites dans *Le grand Meaulnes*.

### 1.2.2 Les traces implicites

Le texte comprend des traces d'autres contes, qui se tissent dans une écriture qui se veut réaliste. Citons à titre d'exemple : Meaulnes, après l'évasion de Sainte-Agathe, il s'est endormi dans une vieille bâtisse et au réveil, on lui dit : « Monsieur l'Endormi [...] vous n'avez plus qu'à vous éveiller, à vous habiller en marquis [...] et vous descendrez à la fête costumée. »<sup>12</sup> Mais quand la fête est finie, Meaulnes se déshabille et se rhabille « Pièce par pièce [...] il retrouva tout son vieux vêtement misérable, depuis ses godillots jusqu'à sa grossière ceinture à boucle de cuivre »<sup>13</sup>. À partir de ces deux passages, nous pouvons démontrer que

---

<sup>11</sup> A. Fournier, *Le grand Meaulnes*, *Op.Cit*, p. 84.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 59.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 83.

notre héros fait appel à d'autres héros de contes. Tout comme Cendrillon, pour qu'il soit admis à la fête étrange, Meaulnes doit se déguiser en portant un nouveau costume. Mais en se rhabillant, il se trompe d'un gilet :

« Un étrange gilet de soie, très ouvert que fermait dans le bas un rang serré de petits boutons de nacre [...] vêtement d'une fantaisie charmante [...] cette pièce mystérieuse d'un costume qui n'était pas le sien [...] ce gilet de marquis. »<sup>14</sup>

L'on s'accorde à dire, que cette pièce mystérieuse témoigne de l'authenticité de l'aventure de Meaulnes, dont l'un des indices du merveilleux a été la révélation du gilet de soie. Le prodige du gilet se présente dans le texte comme un gage, tel qu'en rapportent tous les jeunes gens qui ont su pénétrer le royaume des fées.

Or, Meaulnes n'est pas le seul personnage qui fait penser aux héros des contes. Les fiançailles de Frantz nous rappellent aussi le conte de *Cendrillon*. Dans la phrase de Valentine, la fiancée tant aspirée, nous décèlerons ce qui confirmera cette hypothèse: « Qu'elle était une couturière et non pas une princesse. »<sup>15</sup> En effet, cette scène du roman, montre la fiancée qui commet le péché impardonnable, celui de mentir et de manquer de foi. Mais quoiqu'enfant encore, « très jeune et très fantasque »<sup>16</sup>, Frantz veut jouer le prince qui épouse la pauvre. L'histoire de Frantz n'a donc aucun rapport avec la réalité, car toute l'histoire de ses fiançailles, fait partie du monde merveilleux.

En lisant *Le grand Meaulnes*, le lecteur peut aisément comprendre qu'il y a un renvoi aux contes merveilleux. Nous pouvons dire que, ce qui attire Fournier dans ce genre, c'est le détail concret et la précision minutieuse qu'il exige.

---

<sup>14</sup> A. Fournier, *Le grand Meaulnes*, Op.Cit, p. 34.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 83.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 66.

Pour convaincre le lecteur lorsqu'on dépeint le merveilleux, l'auteur doit donc se baser sur le concret. Il n'est nullement question d'un mystérieux vague et idéalisé, le merveilleux dans *Le grand Meaulnes* est aussi simple, aussi direct et concret que la réalité.

## 2. De l'illusion du réel vers le réel dans l'illusion

L'originalité du roman d'Alain Fournier, vient avant tout du fait de mélanger dans une harmonie remarquable, un réalisme propre au roman du XIX<sup>ème</sup> Siècle où l'illusion du réel est monnaie courante, ainsi que l'imaginaire démesuré, qui noie le lecteur dans l'atmosphère mystérieuse, dans laquelle se déroule l'action. Dans une autre correspondance avec son ami Jacques Rivière, Fournier déclare: « Mon livre futur sera peut-être un perpétuel va-et-vient insensible du rêve à la réalité. »<sup>17</sup> Par cette déclaration, nous comprenons que l'auteur inscrit clairement son roman dans la sphère du merveilleux, tout en revendiquant aussi son ancrage dans la réalité. Fournier essaye de combiner entre ces deux mondes, sans qu'il y ait aucun déséquilibre et c'est là, que s'imposent les deux notions clefs du travail qui va suivre : le merveilleux et le réel, que nous tenterons d'éclaircir.

### 2.1 Le merveilleux dans *Le grand Meaulnes*

La plupart des scènes importantes du roman, immergent dans un climat étrange, indécis et favorable à l'intrusion du merveilleux. Le quatrième chapitre *L'évasion*, nous laisse croire que la partie merveilleuse du roman, a précédé la partie réaliste. Mais les chapitres qui suivent : *La fête étrange* et *Le bohémiens à l'école*, marquent sans doute les aspects les plus explicites de la fantaisie du merveilleux dans *Le grand Meaulnes*. Après son évasion de Sainte-Agathe, épuisé de fatigue, l'évadé s'est endormi dans une vieille demeure abandonnée. Au réveil, il s'est trouvé dans une chambre mystérieuse où le reflet coloré que produisent les lanternes vénitiennes transforme « les ouvertures roses,

---

<sup>17</sup>Fernand Desonay, *Le Grand Meaulnes d'Alain Fournier, essai de commentaire psychologique et littéraire*, Paris, A.G. Nizet, 1963, p. 148.

vertes, et bleues des fenêtres »<sup>18</sup> en un éclairage merveilleux et le bohémien lui demande de descendre à la fête costumé. Le chapitre *La chambre de Wellington*, annonce brusquement dans le roman, une phase, une ouverture sur ce qui est au-delà du réel et nous enfonce directement dans le merveilleux. Nous nous apercevons que même les rencontres que fait Meaulnes dans cette chambre, qui semblent n'avoir ni suite ni raison, font partie du monde merveilleux.

Dans certains passages, Fournier a su parfaitement comment utiliser le concept du merveilleux à son gré. Prenons à titre d'exemples : durant la fête étrange, Yvonne de Galais rejoint beaucoup plus les enfants, ils sont d'ailleurs présents dans chaque recoin du domaine, même les petits paysans participent à cette mascarade. Ces personnages sont représentés dans le texte comme des maîtres qui participe à l'animation de la fête, car ils figurent jusqu'à la fin dans cette partie du roman.

Or, invités ou décor de la fête étrange, ont aussi été choisis par Frantz de Galais, ce personnage qui mène le jeu dans la fête étrange et qui règle sa vie, non sur la raison mais sur la merveille. Un exemple en est fourni, par le fait qu'il est persuadé de n'être « pas un garçon comme les autres »<sup>19</sup>. Frantz possède une petite maison à lui seul où n'entrent que les enfants, parce qu'il a horreur de devenir une grande personne, disant de Jasmin Delouche : « Quelle idée de faire l'homme à dix-sept ans ! Rien ne me dégoûte davantage... »<sup>20</sup> Meaulnes se rend compte, que cette mystérieuse fête est réglée par les enfants, qui ont « toutes les permissions ?...Même celle de nous faire mal »<sup>21</sup>. Nous nous rendons bien compte, que la plus merveilleuse partie du *grand Meaulnes*, se passe donc toute entière dans ce monde de l'enfance, auquel les adultes reste étrangers. Fournier s'est approprié du thème de l'enfance dans la création du merveilleux, car, pour lui, ce genre ne se complète qu'avec le culte de l'enfance.

---

<sup>18</sup> A. Fournier, *Le grand Meaulnes*, Op.Cit, p. 62.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 110.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 111.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 52.

Ces manquements à la crédibilité, ne doivent pas nous faire oublier que même dans le côté merveilleux du *grand Meaulnes*, le romancier se soucie de garder des liens avec le réel ; C'est ainsi que Frantz a invité, pour célébrer la venue de sa fiancée, des enfants en même temps des vieux gens ordinaires.

## 2.2 Réalisme et crédibilité dans *Le grand Meaulnes*

Dans son ouvrage *Les livres, les enfants et les Hommes*<sup>22</sup>, Paul Hazard démontre en quoi consiste la crédibilité que Daniel Defoe, cherche à établir dans son roman *Robinson Crusoé*, en fournissant des chiffres exacts : lors de son voyage en Afrique, Robinson a rapporté cinq livres, neuf onces de poudre d'or, ni plus ni moins. S'il donne des mesures, il ne se trompe ni d'un pouce ni d'une ligne. Chacun des événements de sa vie prend un aspect quasi historique. Nous en connaissant les circonstances détaillées : la date, l'année, le moi, le jour. Rien de telles que ces précisions scrupuleuses, pour nous donner l'impression de sécurité pour écarter tout doute.

Phillip Schube Coquereau, démontre dans son œuvre *Vraisemblance du mensonge et falsification des sources*<sup>23</sup>, que la relation qui existe entre la réalité et l'illusion dans un roman, est gérée par des stratégies et des moyens narratifs employés par l'auteur, qui lui permettent d'apporter une vraisemblance non négligeable, qui l'emporte sur la falsification des sources. Mises à l'avant-plan dans *Le grand Meaulnes*, ces techniques, donnent l'impression d'un élargissement de la réalité par la performance énonciative. Nous pouvons dire que le texte de Fournier, cherche à provoquer chez son destinataire, une certaine concordance entre le réel et l'illusoire. Ceci nous mène à supposer que l'auteur, n'est jamais satisfait sur les questions de vraisemblance. Ainsi, il est poussé à recréer les lieux et les paysages du *grand Meaulnes*.

---

<sup>22</sup> Paul Hazard, *les livres, les enfants et les Hommes*, Paris, Flammarion, « Education », 1932, p. 87-89.

<sup>23</sup> Schube Coquereau Phillip (2009), « *Vraisemblance du mensonge et falsification des sources : la vérité sous tension. Lecture des Falsificateurs* d'Antoine Bello », dans *temps zéro*, n° 2 [en ligne]. URL in, <http://tempszero.contemporain.info/document391> (Site consulté le 02/02/2014 à 18:23).



Une question surgit et nous conduit à aller plus loin dans notre analyse. Nous la formulerons ainsi : comment le merveilleux du *grand Meaulnes* se bâtit sur un fond de réalité très concrète ?

Dans *Le grand Meaulnes*, l'auteur tenait énormément à la vérité quasi photographique du souvenir. Il recrée le monde et tout l'environnement du récit, en se basant sur des endroits qui existent déjà, sans pour autant s'être pris dans le piège de l'autobiographie. C'est que pour le romancier du *grand Meaulnes*, si l'image est absolument fidèle, elle doit éveiller chez le lecteur, non seulement les mêmes impressions directes que la réalité a fait naître chez l'auteur, mais par surcroît le « même sentiment de tout ce monde inconnu »<sup>24</sup> qui entoure cette réalité de toute la vérité invisible où elle immerge. Nous comprenons que l'auteur se détourne résolument du réalisme, de l'idéologie, de la sociologie et donne la liberté à son imagination. Il puise du merveilleux, tout en cherchant à garder un aspect de vraisemblance. La sublimation que Fournier veut faire subir directement, n'est pas d'ordre moral mais d'ordre sensuel et qu'il s'agit de retrouver une réalité plus tangible, plus palpable que le réel.

Dès le début, Meaulnes apparaît comme un personnage ordinaire, un paysan, grand, la tête rasée et coiffé d'un chapeau de feutre. Cependant, ce dernier nous a égaré dans une aventure héroïque. Ce qui est fort intéressant, c'est l'insistance sur la description du détail dans les chapitres : *Une halte* et *Une bergerie*, qui relatent comment Augustin a gagné, à travers les ténèbres, la maison des champs et a cherché asile dans cet endroit isolé :

*« Ses pieds enfonçaient dans l'herbe molle. La voiture cahotait silencieusement. Sa tête contre celle de la bête, il sentait sa chaleur et le souffle dur de son haleine... Il la conduisit tout au bout du pré ; lui mit sur le dos la couverture ; puis, écartant les branches de la clôture du*

---

<sup>24</sup> F. Desonay, *Le Grand Meaulnes d'Alain Fournier, essai de commentaire psychologique et littéraire*, Op.Cit, p.159.

*fond, il aperçut de nouveau la lumière, qui était celle d'une maison isolé. »<sup>25</sup>*

Dans cet extrait, pas une indication topographique ne nous est négligée. L'auteur se sert de cette description, afin de donner plus de réalité à l'aventure de son héros. La thématique de l'obstruction : « La voiture cahotait silencieusement », l'exagération de la description : « il sentait sa chaleur » ainsi que la maison salvatrice, salutaire, trouvée à travers une « lumière », nous laisse sentir que la quête de Meaulnes, est plus réaliste que merveilleuse. Dans cette maison, la conversation d'Augustin avec les paysans est aussi un modèle de fidélité au réel :

*« Il savait le grand Meaulnes, que chez les gens de campagne, et surtout dans une ferme isolé, il faut parler avec beaucoup de discrétion [...] et surtout ne jamais montrer qu'on n'est pas du pays. »<sup>26</sup>*

Ce passage illustre encore plus clairement, la crédibilité que nous tentons à démontrer. Dans son texte, l'auteur nous montre qu'il est fiable à la réalité dans ses moindres détails, que patiemment, inlassablement, il touche au but qu'il poursuit, celui de la vraisemblance.

Après la fête mystérieuse, Fournier brouille les pistes. Il semble pertinent de dire qu'il a marqué une transition du merveilleux au réel. Au retour à Saint-Agathe, Meaulnes a beau collé son front à la vitre pour distinguer les lieux qu'il allait quitter et la route par où il était venu. Mais le jeune garçon se fatiguera de regarder sans voir et s'endormi. C'est ainsi, que Meaulnes quitte le monde merveilleux de la même façon qu'il s'y est entré.

Dans la seconde partie du roman, la crédibilité est moins visible, où il s'agit d'Yvonne de Galais perdue. Pour la retrouver, Meaulnes et Seurel lignés dans

---

<sup>25</sup> A. Fournier, *Le grand Meaulnes*, Op. Cit., pp. 43-44.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 44.

cette nouvelle quête, mais ne pouvait rien commencer de sérieux avant la fin de l'hiver, le 15 février seulement, en calculant longuement sur un Atlas du Cher, ils ont établi un plan secret. On assiste ici au genre de crédibilité proposé par Paul Hazard. Alain Fournier use encore d'un registre clarifié, dans la partie réaliste du texte. Prenons à titre d'exemple, la description de la mort d'Yvonne :

*« Passant un bras sous le dos de la morte étendue, l'autre sous ses jambes, je la charge contre ma poitrine. Assise sur mon bras gauche, les épaules appuyées contre mon bras droit, sa tête retombante retournée sous mon menton, elle pèse terriblement sur mon cœur. Je descends lentement, marche par marche, le long escalier raide, tandis qu'en bas on apprête tout. »<sup>27</sup>*

Ce passage, décrit la vision horrifique du cadavre d'Yvonne morte, portée par François. Cette description minutieuse, démontre le génie de Fournier dans sa construction et sa réalisation du monde réel, tout en restant sobre et original. L'utilisation du pronom personnel « je » par le narrateur François, donne ainsi une grande dimension de réalité aux faits relatés. Mais dans certains passages du récit, utilisation du « je » par François, est seulement employé pour ôter la parole à celui qui a réellement raconté l'histoire.

Au terme de ce chapitre, portant sur un point crucial de notre étude, à savoir la transposition du conte merveilleux dans le romanesque, nous avons dévoilé la structure cachée du conte merveilleux dans le roman de Fournier. Néanmoins, d'autres indices du conte semblent être dissimulés, mais restent à l'initiative du lecteur pour les découvrir. Il nous semble que Fournier nous pousse, au moyen du mot roman ou de ses paradigmes (histoire, conte, livre) à reconnaître ce que l'aventure avait de fictif. L'ironie gagne de la force, elle est d'autant plus importante dans ce texte, qu'elle sert à marquer la plus grande coupure du *grand Meaulnes*.

---

<sup>27</sup> A. Fournier, *Le grand Meaulnes*, Op. Cit, p. 235.

# *Chapitre II*

*La constitution du personnage romanesque*

Le personnage romanesque est une personne fictive qui remplit et joue un rôle essentiel dans le développement de l'action et dans l'organisation du récit<sup>28</sup>. Dans son œuvre *L'Art de la Fiction*, Henry James écrit : « Qu'est ce qu'un personnage sinon la détermination de l'action ? Qu'est ce que l'action sinon l'illustration du personnage ? »<sup>29</sup> A partir de cet énoncé, nous comprenons donc que d'après James, le personnage et l'action sont un couple indissociable. Il pense qu'il n'y a pas de personnage en dehors de l'action, ni d'action en dehors du personnage. Dans ce chapitre, nous allons nous intéresser aux relations qu'entretiennent les personnages entre eux, ainsi qu'à leur constitution dans le texte.

## **1. La construction des personnages dans *Le grand Meaulnes***

La construction des personnages dans *Le grand Meaulnes* s'avère très complexe. Toutefois, nous ne pouvons qu'affirmer que ces personnages remplissent la fonction qui leur a été assignée dans le roman. Pour étudier la fonction des personnages principaux du *grand Meaulnes*, nous nous userons du schéma actantiel qui nous sera d'une grande utilité.

### **1.1 Le schéma actantiel**

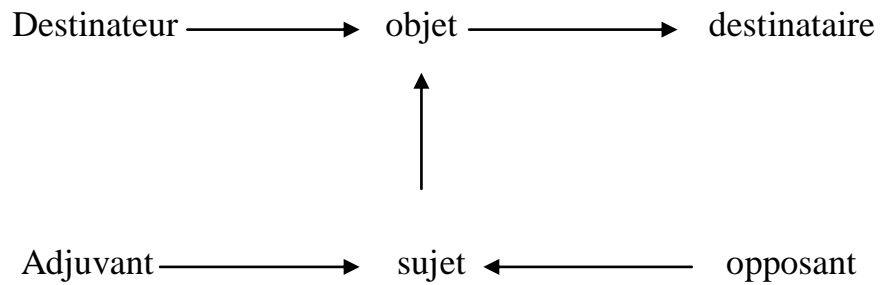
Greimas en proposant son schéma, inspiré principalement des travaux de Vladimir Propp<sup>30</sup> qui s'appuie sur les actions des personnages tout au long de l'histoire. Ceci nous donne les six pôles suivants :

---

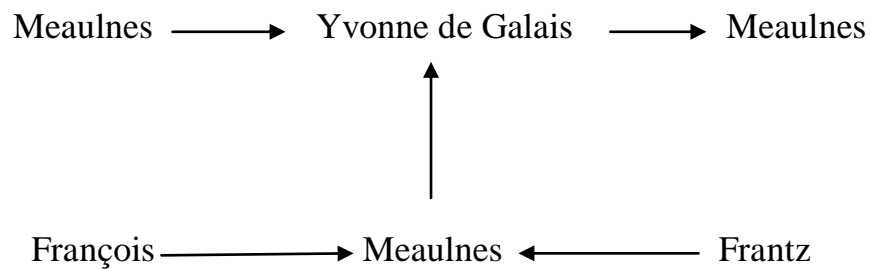
<sup>28</sup> Christiane Achour , Simone Rezzoug , *Convergences critique : Introduction à la lecture du littéraire*, Alger, OPU, 2009, p. 201.

<sup>29</sup> Cité par Tzvetan Todorov, *Poétique de la prose*, « Les hommes-récits », Paris, Seuil, 1967, p. 78-91.

<sup>30</sup> V. Propp, *Morphologie du conte*, *Op. Cit.*, pp. 221-222.



Greimas appelle « actant » le personnage effectuant l'action dans le récit. L'actant joue plusieurs rôles actantiels. Parfois, il peut être à la fois sujet et destinateur, comme dans le schéma du *grand Meaulnes* où on trouve le destinateur lui-même destinataire et sujet de la quête :



Pour chercher le domaine mystérieux et trouver Yvonne de Galais, la quête de Meaulnes doit être mystérieuse. Comme le schéma le montre, notre héros a besoin d'un adjuvant. Meaulnes promet donc d'emmener son ami, son double pour l'accompagner durant son aventure. Le premier pacte dans le roman est établi. François se dit lié à Meaulnes pour toujours, mais cet accord ne change rien au caractère de François. La différence entre les deux personnages est précisée dans le roman. Citons à titre d'exemple le personnage Meaulnes, à deux ou trois reprises, décide de partir chercher le domaine mystérieux à minuit. Par contre le personnage François, dit d'une façon fort raisonnable qu'il faut « chercher tous les deux en plein jour [...] cet été, dès que les journées seront

longues »<sup>31</sup>. Nous avons donc François, qui refuse d'aider le héros pour retrouver le domaine qui appartient à l'hiver et à la nuit.

Le personnage romanesque, s'inscrit dans un genre lié étroitement à l'évolution de l'intrigue. L'apparition d'un nouveau personnage dans le roman signifie une nouvelle intrigue<sup>32</sup>. Dès lors, cette nouvelle figure incarne un côté révélateur qui ajoute plus de complexité à l'intrigue. A la fin du chapitre *Le gilet de soie*, nous remarquons le motif de « la guerre ». Mot, qui apparaît pour la première fois à la page (41). Le jeu, dont sont exclus Meaulnes et François et qui est conduit par « un autre que nous ne connûmes pas »<sup>33</sup>, introduit subrepticement Frantz de Galais au récit. Nous avons donc une nouvelle intrigue, Frantz de Galais, un nouveau personnage qui est venu à Saint-Agathe, déguisé en pauvre bohémien, jouant un rôle pour la délectation des autres gamins. En ce sens là, nous pouvons remarquer que dans le roman, l'apparition de chaque nouveau personnage, influence la vie de celui qui l'a précédé. Frantz signifie une nouvelle intrigue, il n'entre pas de façon normale dans l'histoire. Il semble sortir de l'obscurité, ce bohémien mystérieux qui change la vie de Meaulnes, aussi profondément que Meaulnes a changé celle de François.

Afin de comprendre les divers jeux que dirige Frantz contre Meaulnes, nous rappelons que l'opposant de notre héros est un jeune aristocrate issu d'une famille noble, mais il a l'intention de vivre « pour l'amusement, comme un enfant, comme un bohémien »<sup>34</sup>. Il nous est déjà apparu dans le chapitre *Où il est question du domaine mystérieux*, comme un prince du royaume des enfants et qui peut se permettre de changer la vie entière en jeu. Tout commence par « deux grands coups lancés à toute volée dans le portail »<sup>35</sup>, François et Meaulnes reconnaissent aussitôt la nature ludique de l'attaque. C'est afin de récupérer la carte, qui seule peut reconduire Meaulnes au domaine que Frantz a combiné son

---

<sup>31</sup> A. Fournier, *Le grand Meaulnes*, *Op. Cit.*, p. 38.

<sup>32</sup> T. Todorov, *Poétique de la prose*, « *Les hommes-récits* », *Op. Cit.*, p. 82.

<sup>33</sup> A. Fournier, *Le grand Meaulnes*, *Op. Cit.*, p. 37.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 110.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 92.

attaque. Nous voyons que l'influence décisive de ce nouveau personnage, permet l'incursion d'un monde entièrement géré par le jeu dans le monde réel et c'est grâce à cette ascendance du jeu, que ces trois personnages sont réunis. La caractérisation de ces personnages nous aidera à les identifier pour mieux comprendre leur fonction dans le récit.

## 1.2 La Caractérisation des personnages

Ce procédé consiste à définir ce qui identifie un personnage, comme son apparence, son nom, etc. « Souvent, la nomination du personnage est un acte d'onomatopée, c'est-à-dire l'art de prédire à travers le nom, la qualité de l'être »<sup>36</sup>. Citons l'exemple de *Blanche neige*, dont l'auteur annonce l'une de ses caractérisations dans le titre même, qui est sa peau blanche. C'est ainsi qu'a procédé Alain Fournier, car le titre nous informe déjà sur l'un des traits physiques de notre héros et c'est ainsi qu'il sera surnommé *Le grand Meaulnes*. Le nom a donc une fonction référentielle, il est à la fois produit pour un texte et producteur de sens dans ce même texte. Dans *Le grand Meaulnes* où on passe du « faire » à « l'être », Fournier caractérise ses personnages en fonction de leurs actions. Cette caractérisation que l'auteur adopte, va nous faire prendre conscience de la manière avec laquelle sont présentés les personnages par le narrateur François.

### 1.2.1 François Seurel

Nous commençons notre analyse par le narrateur François Seurel, qui avait quinze ans et qui était un garçon peureux, hésitant et seul. Il n'y a pas un portrait physique pour ce personnage, mais ce qui se répète souvent dans le roman c'est qu'il est un enfant chétif, malheureux et qui ne courait jamais dans les rues avec les enfants du bourg. Lorsque les cours étaient finis à seize heures, une longue soirée de solitude commençait pour lui. Quelquefois, l'envie le prenait de suivre

---

<sup>36</sup> C. Achour, S. Rezzoug, *Convergences critique, Op.Cit.*, p. 203.



les écoliers en alerte dans les ruelles qui entouraient la maison. Il sautillait misérablement sur une jambe, ses parents ne lui permettaient guère de sortir. Toutes ces informations sont citées dans le premier chapitre. Mais la venue de Meaulnes, offre à François une nouvelle dimension en l'incitant à faire des escapades, qui le mènent de plus en plus loin de la maison. Peu à peu, les souffrances de François disparaissent :

*« Autant j'avais été un enfant malheureux et rêveur et fermé, autant je deviens résolu et, comme on dit chez nous, « décidé », lorsque je sentis que dépendait de moi l'issue de cette grave aventure. Ce fut, je crois bien, à dater de ce soir-là que mon genou cessa définitivement de me faire mal. »<sup>37</sup>*

Dans ce passage où François décrit son état, on relève plusieurs adjectifs à consonance négative : malheureux, rêveur et fermé. Mais cela prend un nouvel essor après l'arrivée de son compagnon Meaulnes et va jusqu'à relier sa guérison à cet avènement. Nous voyons donc comment Fournier se sert de ces traits pour le développement du récit, ainsi que pour l'évolution du personnage. Cependant, certains caractères de François ne changent pas : c'est un adolescent, puis un homme voué à la solitude, toujours mal rassuré, plein de crainte et plongé dans l'embarras : « Le soir, tout seul dans ma chambre, je me couche bien vite pour étouffer les remords que je sens monter du fond de ma tristesse.»<sup>38</sup> Cette phrase illustre clairement l'état de François et sa faiblesse, car ce personnage ne prend de courage et d'assurance qu'auprès de son aventureux ami. Jouant à double rôle de personnage et narrateur, François n'est pas seulement celui qui regarde et raconte, mais aussi celui qui imagine et qui se souvient. Prenons l'exemple ci-dessous :

---

<sup>37</sup> A. Fournier, *Le grand Meaulnes*, Op. Cit, p. 161.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 145.

*« La seule joie que m'eût laissée le grand Meaulnes, je sentais bien qu'il était revenu pour me la prendre. Et déjà je l'imaginai, la nuit, enveloppant sa fille dans un manteau, et partant avec elle pour de nouvelles aventures. »*<sup>39</sup>

Ce passage est fort révélateur, car il nous semble que Seurel remplit plus la fonction d'un narrateur que de personnage. Il a interféré dans la vie de ses amis et même eu sa part d'héroïsme. Mais on le voit dans la dernière scène comme observateur seulement, témoignant l'accomplissement et le bonheur des autres.

### **1.2.2 Augustin Meaulnes**

Pour le personnage de Meaulnes, il fait sa première apparition dans le premier chapitre comme suit :

*« Un pas inconnu, assuré, allait et venait, ébranlant le plafond, traversait les immenses greniers ténébreux du premier étage, et se perdait enfin vers les chambres d'adjoints abandonnées où l'on mettait sécher le tilleul et mûrir les pommes. »*<sup>40</sup>

Le lecteur de ce passage ne voit pas le personnage, il l'entend d'abord. Cela donne une ambiance du mystère, pour ensuite l'apercevoir avec quelques difficultés dans l'entrée obscure de la salle à manger. C'est un grand garçon de dix sept ans environ, portant un chapeau de feutre paysan coiffé en arrière et une blouse noire sanglée d'une ceinture. Il parle d'un ton tranquille et mange silencieusement, la tête basse, sans se soucier des regards fixé sur lui. On le voit ensuite dans la cour de l'école entourée de grands élèves qui le suivent partout. C'est lui qui organise tous les jeux parce qu'il s'annonce déjà comme un meneur. Il aime la chasse, l'aventure et devient aussitôt l'entraîneur de ses camarades avec une grande influence.

---

<sup>39</sup> A. Fournier, *Le grand Meaulnes*, Op. Cit, p. 260.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 08.

Dans le texte, le narrateur donne une image mystérieuse à Meaulnes: « Je le regardais faire. Tantôt il s’asseyait sur son lit bas et sans rideaux. Tantôt il se levait et marchait de long en large, tout en se dévêtant. »<sup>41</sup> On remarque que le caractère essentiel du personnage du grand Meaulnes, ne se laisse aborder que par ses manies : ses traves, ses façons de boire et de manger. Il marche d’abord, il tourne dans sa chambre, il s’appuie à la cheminée et les yeux du lecteur le suivent et cherchent anxieusement ce qu’il y a en commun à tous ses gestes.

### 1.2.3 Frantz de Galais

Dans le roman, le nom Frantz est prononcé pour la première fois, par un groupe d’enfants lors de la fête étrange. Grâce à une discussion de deux femmes invitées, Meaulnes arrive à recueillir quelques informations sur ce personnage :

*« Frantz de Galais, le fils du château - qui était étudiant ou marin ou peut-être aspirant de marine, on ne savait pas... - était allé à Bourges pour y chercher une jeune fille et l’épouser. Chose étrange [...] Il avait voulu que la maison où sa fiancée entrerait rassemblât à un palais en fête. »*<sup>42</sup>

De cette description, Fournier nous dévoile des détails sur ce personnage et son caractère, sans pour autant décrire son visage. On se contentera seulement du oui-dire. D’après les invités, il est étudiant ou marin, ce qui l’annonce déjà comme une personne étrangère. Nous remarquons que son comportement et ses fiançailles, étonnent les convives. Un peu plus loin, dans la fête se fait la rencontre de Meaulnes et Frantz. Celui-là, voit d’abord une lueur comme celle d’une bougie allumée sur la table. Ce n’est qu’après avoir avancé la tête dans l’entrebâillement d’une porte, qu’il aperçoit quelqu’un :

---

<sup>41</sup> A. Fournier, *Le grand Meaulnes*, Op. Cit, p. 33.

<sup>42</sup> *Ibid.*, pp. 66-67.

« Très fin, très aquilin visage sans moustache sous une abondante chevelure que partageait une raie de coté[...]Très pâle, les lèvres entrouvertes, il paraissait à bout de souffle , comme s'il avait reçu au cœur un coup violent. »<sup>43</sup>

La présence de Frantz se devine vaguement dans le chapitre *Le grand jeu*. Un jeune garçon, à la tête serrée dans des bondages. C'était quelqu'un qu'on ne connaissait pas et qui paraissait être le chef de la bande. Le chapitre *Le bohémien à l'école*, va être très riche d'informations. Son visage fin, très pâle, un peu piqué de rousseur, était penché et tourné vers les autres élèves avec une sorte de curiosité méprisante et amusante. Durant tout le chapitre *Où il est question du domaine mystérieux*, Frantz est fier de lui-même et parle sur un ton enjoué mais aussi gravement et lentement. Tout au long du roman, ce personnage se présente avec le même caractère. La dernière image de Frantz dans le roman, est celle où il revient en sourdine où le narrateur décrit seulement sa maison qui n'est plus déserte.

## **2. Le héros triplé du *grand Meaulnes***

Le héros triplé, n'est-ce pas là un concept mis en avant dans le récit d'Alain Fournier. Il faut toutefois définir qu'entendons-nous par ce concept. Le héros triplé caractérise les récits où l'on fait face à trois héros. Chacun en porte l'action de l'histoire et chacun complète l'autre. Trois facettes qu'on peut combiner après l'analyse en une seule. C'est dans ce sens que nous avons choisi cette appellation qui unit trois héros dans une seule aventure.

### **2.1. Le dédoublement du héros**

Le titre d'un roman semble être l'élément le plus important, car il est le premier énoncé que l'œil du lecteur embrasse avant tout autre chose. Ainsi, il se présente comme une promesse aux lecteurs de l'œuvre littéraire qu'il intitule.

---

<sup>43</sup> A. Fournier, *Le grand Meaulnes*, Op. Cit, p. 80.

Prenant l'exemple d'*Alexandre le Grand*<sup>44</sup>, qui relate les conquêtes d'illustres héros de l'antiquité. En apercevant le titre *Le grand Meaulnes*, le lecteur s'attend aussi à un récit qui parle principalement d'un seul conquérant, appelé Meaulnes. Suite à ce constat, Propp affirme que :

« Notons seulement que certains détails particuliers de caractère attributif peuvent être triplés (les trois têtes du dragon), aussi bien que certaines fonctions, couples de fonctions (poursuite- secours), groupes de fonctions ou séquence entières. »<sup>45</sup>

En s'appuyant sur cette affirmation, nous pouvons dire que dans *Le grand Meaulnes*, existe en effet trois contes parallèles, qui s'imbriquent l'un dans l'autre et qui comportent trois héros et trois quêtes différentes. Il existe aussi une autre situation dans ce conte triplé des « trois têtes du dragon » qui sont Meaulnes, François et Frantz, celle où les mêmes personnages jouent de différents rôles. C'est-à-dire que pour remplir un certain nombre de fonctions, le personnage peut changer de rôle durant le déroulement des actions du récit<sup>46</sup>. En effet, le héros d'une séquence peut être l'ami ou même jouer le rôle du méchant dans une autre séquence. Pour bien comprendre le conte triplé du *grand Meaulnes* et ses trois séquences, nous proposons un schéma récapitulatif en s'appuyant sur les trente et une fonctions<sup>47</sup> établies par Propp. Notons que la séquence de Meaulnes, comporte deux séquences intérieures. Tandis que celles de Frantz et de François sont d'une forme simple :

---

<sup>44</sup> Cf. *Le roman d'Alexandre le Grand*, écrit par l'auteur Valerio Manfredi.

<sup>45</sup> V. Propp, *Morphologie du conte*, Op. Cit, p. 90.

<sup>46</sup> C. Achour, S. Rezzoug, *Convergences critique*, Op. Cit, p. 205.

<sup>47</sup> V. Propp, *Morphologie du conte*, Op. Cit, p. 163-170.

### 2.1.1 Les séquences d'Augustin Meaulnes

#### Première séquence

- $\alpha$  Situation initiale (l'arrivée de Meaulnes à Saint-Agathe).
- 6 1 Transgression de l'interdiction (l'évasion de Meaulnes).
- ↑ Départ de Meaulnes (trois jours d'absence).
- G3 On conduit le héros (la lumière des maisons qui jaillit dans la forêt).
- G4 On lui indique le chemin (le vieux couple paysan).
- G7 Lutte contre les obstacles (il a pris refuge dans un domaine mystérieux).
- T1 Nouvelle apparence corporelle (le déguisement en marquis).
- K F2 Objet de la quête est indiqué (Yvonne de Galais).
- T3 Nouveaux vêtements (rhabillage de ses vieux vêtements).
- W1 Promesses (d'attendre le retour de Meaulnes).
- K8 nég. Rupture de l'ensorcellement (présages du désastre de la fête étrange).

#### Deuxième séquence

- F<sup>6</sup> L'apparition spontanée du gilet de soie.
- a 1 Manque de la bien aimée Yvonne.
- a 2 Manque d'un auxiliaire (Frantz s'est déguisé en bohémien).
- a 2 Manque d'un objet magique (la carte du domaine mystérieux).
- D9 nég Bataille avec le donateur hostile (Défaite).

- E 9 Nouvelle bataille (Victoire).
- D10 Proposition d'un objet magique (la carte et la fausse adresse).
- G4 nég On lui indique le chemin (ne mène à rien).
- ↑ Départ.
- G.3 contr Son ami conduit le héros (Domaine disparu).
- K 1 contr Réparation du manque (Yvonne de Galais).
- K 7 contr Objet de la quête obtenu.
- W<sup>0</sup> nég Mariage (fuite du mari).
- ↑ Départ (à la recherche de Valentine).
- Y nég Forme empruntée (la mort de la mariée).
- N nég Accomplissement de la tâche (trop tard car Yvonne est morte).
- ↓ ↑ Retour. Départ.

### 2.1.2 La séquence de François Seurel

- $\alpha$  Situation initiale.
- $\delta$  Transgression de l'interdiction (se libère des règles imposées par ses parents).
- ↓ 2 Départ de l'ami (l'évasion de Meaulnes).
- A7 Disparition énoncée (le retour de Meaulnes).
- $\theta$  1 Le héros réagit à la proposition du méchant (la participation dans le jeu).
- C contr. Début de l'opposition au méchant (auxiliaire-briseurs du jeu).
- a 6 Manque d'un ami (Meaulnes).

- ↑ Départ (à la recherche d'Yvonne).
- E 7 contr. Quête. Service rendu (Mais Meaulnes n'en veut pas).
- F 6 contr. Rencontre de l'auxiliaire (le faux retour de Meaulnes).
- K7 contr. Objet de la quête obtenu (une femme ordinaire et non une princesse).
- H 1 nég. Combat verbal (Défaite).
- ↓ 2 Départ de l'ami.
- W<sup>0</sup> Forme rudimentaire du mariage (mariage blanc-amitié).
- Y nég. Forme empruntée (Mort de la pseudo-mariée).
- ↓ ↑ 2 Retour de l'ami. Départ (avec sa fille).

### 2.1.3 La séquence de Frantz de Galais

- α Situation initiale.
- χ 2 Malheur causée par la perte d'un objet magique (Valentine).
- a 1 Manque d'une fiancée (elle s'enfuit déguisée en homme).
- A 6 Mutilation (la tête blessée).
- B 6 Le héros est épargné (échappe à la mort).
- ↑ Départ du héros (arrivé à Saint-Agathe).
- O Arrivée incognito (déguisé en bohémien).
- D 9 Bataille avec un auxiliaire hostile (Victoire).
- D 9 nég. Nouvelle bataille (Défaite).
- E 11 Pacte en cas de nécessité (promesse enfantine).



Q	Récognition du héros.
↑	Départ du héros (disparition pour une durée de trois ans).
L	Le faux héros (Meaulnes) prétend à la fiancée.
Ex.contr	Le faux héros dénoncé (par lui-même).
↓	Retour (apparition au domaine).
K F 2	Objet de la quête indiqué (Valentine).
H 2	Combat (verbal contre François).
K1	Le héros oblige un autre à réparer le manque.
K 5	Le manque sera réparé grâce au pacte.
K 7	Objet de la quête obtenu.
W <sup>0</sup>	Mariage.

Avant de faire des remarques sur les trois schémas, nous soulignons que la fonction est « l'action d'un personnage, définie au point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue »<sup>48</sup>. Les fonctions des personnages employés dans *Le grand Meaulnes*, servent donc à la création d'un univers merveilleux sur lequel est tissé le récit. Dans le système de Propp, les fonctions négatives et les fonctions positives doivent s'alterner ou se compenser. Par exemple, une quête, épreuve ou service rendu, peut aboutir à une réussite ou à un échec. Mais cet échec doit être suivi en principe par une réussite, ou bien une séquence qui commence par trois échecs, doit se terminer par trois réussites.

---

<sup>48</sup> C. Achour, S. Rezzoug, *Convergences critique, Op.Cit*, p. 205.

Voici le tableau, qui démontre comment les fonctions des trois personnages, sont alternées dans *Le grand Meaulnes* :

<b>L'alternance des actions</b>		
<b>Augustin Meaulnes</b>	<b>François Seurel</b>	<b>Frantz de Galais</b>
Echec : évasion	Réussite : libération	Réussite : fiançailles
Réussite : le domaine	Echec : manque d'un ami	Echec : perte de Valentine
Réussite : Yvonne	Réussite : retour de l'ami	Réussite : échappe a la mort
Echec : retour	Echec : perte de la carte	Echec : Valentine disparue
Echec : perte de la carte	Réussite : la carte	Réussite : la carte
Réussite : la carte	Réussite : amitié	Echec : perte de la carte
Réussite : amitié	Echec : manque de l'ami	Réussite : amitié
Echec : paris	Réussite : Yvonne	Echec: manque de Valentine
Echec : Valentine	Réussite : mariage blanc	Réussite : mariage
Réussite : mariage	Echec : la mort d'Yvonne	
Echec : fuite/éloignement	Echec : perte de la fille	
Echec : la mort d'Yvonne		

Or, si nous examinons le schéma des fonctions et le tableau ci-dessus, nous verrons qu'une seule séquence se conforme aux lois du conte proposés par Propp, celle de Frantz, qui comporte une alternance régulière. Par contre, dans les séquences de Meaulnes et de François, il se produit un déséquilibre au niveau du récit. Dès ce moment, les lois de l'alternance n'opèrent plus dans les aventures de François et de Meaulnes, leurs contes sont donc des contes qui nient leur propre nature<sup>49</sup>. Ils diffèrent en cela de celui de Frantz, qui représente le seul personnage, qui reste sans difficulté dans son monde particulier. Avec une fin heureuse, son conte s'achève à la manière d'un vrai conte. Quoique les diverses fonctions relevées du *grand Meaulnes*, répondent pour la plupart exactement à la classification et à l'ordre des fonctions signalées par Propp, on trouve chez Fournier un écart significatif par rapport au système dégagé par Propp. L'auteur s'est donc servi de cet écart, pour retirer Meaulnes et François du monde merveilleux des contes et les réinsérer dans l'univers romanesque, à fin que son récit beigne plus dans un monde réel qu'illusoire.

### 3. Héros et antihéros

Les personnages d'un roman, peuvent se distinguer par leurs rôles dans l'histoire. On trouve souvent un héros, son acolyte, un antagoniste et un personnage qui se met en travers du chemin du personnage principal. Le texte de Fournier ne met pas l'accent sur les aventures, mais sur l'aventurier lui-même sur lequel est fondée toute action et cohérence de l'histoire.

Le héros est le personnage qui parvient à vaincre les difficultés et à régler les problèmes par l'intermédiaire de sa force, son pouvoir ou son intelligence. Philippe Hamon, considère le héros comme « le personnage qui subit un phénomène d'emphase de focalisation »<sup>50</sup>. Dans les premières pages du roman, « L'arrivée d'Augustin Meaulnes [...] fut le commencement d'une vie

---

<sup>49</sup> T. Todorov, *Les catégories du récit littéraire*, in-Communications n°8, Paris, Seuil, 1966, p. 149. Nous fait remarquer qu'un tel changement de perspective est nécessaire à tout roman.

<sup>50</sup> C. Achour, S. Rezzoug, *Convergences critique, Op.Cit*, p. 207.

nouvelle »<sup>51</sup>. Au début, Meaulnes apparaît comme un héros incarnant un personnage symbolique, d'un rôle universel. Celui de l'homme aux prises avec son destin, du héros confronté aux limites et aux contradictions de l'existence humaine : « Le grand Meaulnes était là [...] prêt à partir, et chaque fois, au bord de ce pays mystérieux, où une fois déjà il s'était évadé. »<sup>52</sup> Nous remarquons qu'avec ce personnage, tout semble possible dans le bien comme dans le mal. Bien qu'il possède un certain nombre de qualités héroïques, Meaulnes connaît parfois de sévères défaillances, où il cède son rôle de héros à son acolyte François.

Nous commençons par l'oscillation de rôle entre ces deux protagonistes, Meaulnes et François. Dans la première partie du roman, François n'est qu'un spectateur des aventures de Meaulnes. Ce n'est qu'après la fuite de ce dernier à Paris, que François prend la relève dans la recherche du domaine mystérieux, retrouve Yvonne et fini par réunir à nouveau les deux amoureux. François a même auprès d'Yvonne un rôle privilégié, puisqu'il remplace Augustin lorsque ce dernier a déserté le rôle du mari, pour voler au secours de ceux qui n'ont pas trouvé le bonheur, comme le témoigne ce passage :

*« Des semaines, des mois passèrent. Époque passée ! Bonheur perdu ! De celle qui avait été la fée, la princesse et l'amour mystérieux de toute notre adolescence, c'est à moi qu'il était échu de prendre le bras et de dire ce qu'il fallait pour adoucir son chagrin, tandis que mon compagnon avait fui. »*<sup>53</sup>

C'est au chapitre *La « Maison de Frantz »*, que commence une nouvelle scène du roman, qu'il serait possible d'appeler le mariage de François et d'Yvonne. François prend la place de Meaulnes et se charge de ses responsabilités. Il vient tout naturellement voir Yvonne le jeudi et le dimanche. Ses visites continuent pendant les neuf mois de sa grossesse, jusqu'au dernier jour

---

<sup>51</sup> A. Fournier, *Le grand Meaulnes*, Op. Cit, p. 11.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 36.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 220.

de sa vie. Après la mort d'Yvonne, rien n'a plus de sens pour François. Voici le passage qui montre la fin tragique de son aventure :

*« Tout se mêle pour moi, tout se confond dans cette douleur [...] Tout est pénible, tout est amer puisqu'elle est morte. Le monde est vide, les vacances sont finies. Finies, les longues courses perdues en voiture ; finie, la fête mystérieuse... Tout redevient la peine que c'était. »<sup>54</sup>*

Nous comprenons, qu'en suivant le même itinéraire que Meaulnes, François échoue à la fin et paye cher ses sentiments sincères envers Yvonne. Son apogée d'héroïsme, ne fut qu'éphémère. Ce qui est pour lui le retour à la rude réalité de sa solitude. La seule joie qu'il lui reste des Sablonnières est la petite fille d'Yvonne. Mais Meaulnes revient soudainement la récupérer et arracher ce bonheur à François :

*« Un peu déçu et pourtant émerveillé, je comprenais que la petite fille avait enfin trouvé là le compagnon qu'elle attendait obscurément. La seule joie que m'eût laissée le grand Meaulnes, je sentais bien qu'il était revenu pour me la prendre. »<sup>55</sup>*

De ce passage, nous pouvons dire que François a un destin tracé. A la fin du roman, ce personnage reprend son état initial. Ses souvenirs finissent comme ils ont commencé. La dernière rencontre de François et de Meaulnes a eu lieu comme la première, un dimanche mais au crépuscule du matin. Meaulnes revient définitivement pour prendre de François la petite fille, seul bien qui lui reste. La réaction paradoxale de François, n'est nullement surprenante, car le retour de son meilleur ami le laisse effrayé et désespéré. Il s'est retrouvé de nouveau, dans la vie d'un célibat où l'amour et le bonheur sont remplacés par le culte du souvenir.

---

<sup>54</sup> A. Fournier, *Le grand Meaulnes*, Op. Cit., p. 233.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 260.

En ce qui concerne Frantz, le troisième héros de notre roman qui apparaît dans les chapitres : *La chambre de Wellington* et *Frantz de Galais*, comme un être fantasque qui prend le rôle absurde d'un jeune héros romantique, mais désespéré après la fuite de sa fiancée. Citons à titre d'exemple ses paroles:

*« Ma fiancée a disparu, me faisant dire qu'elle ne pouvait pas être ma femme [...] Je ne sais que devenir. Je m'en vais. Je n'ai plus envie de vivre. Qu'Yvonne me pardonne si je ne lui dis pas adieu, mais elle ne pourrait rien pour moi... »*<sup>56</sup>

Cependant, dès le chapitre *Nous tombons dans une embuscade*, Frantz se présente comme l'antihéros qui porte en lui certaines faiblesses humaines. Son rôle dans le roman, est d'intervenir dans la vie du héros et lui mettre des obstacles. Frantz commande une bande de garçons, pour qu'il vole le plan de Meaulnes qui mène au domaine perdu. Contrairement au héros, brave, fort et altruiste, ce personnage ne possède pas ces qualités. Il est à l'inverse, violent et cherche à construire son bonheur, sans se soucier des autres. C'est un garçon gâté, un jeune aristocrate ruiné, qui a gardé l'habitude d'ordonner le monde en fonction de son esprit aventureux, de n'obéir qu'à ses caprices et toujours fuir sa responsabilité. Il accentue jusqu'à la caricature les tendances fantasques, égoïstes et parfois cyniques de son personnage. Frantz se met au travers de la réussite de Meaulnes et refuse de lui indiquer le chemin, qui mène au domaine perdu qu'il connaît. Mais par jalousie et par égoïsme, il l'envoie à Paris alors qu'il sait que sa sœur Yvonne ne s'y trouvait pas :

*« Voici maintenant tout ce que je puis vous dire : je vous indiquerai la maison de Paris où la jeune fille du château avait l'habitude de passer les fêtes : Pâques et la Pentecôte, le mois de juin et quelquefois une partie de l'hiver. »*<sup>57</sup>

---

<sup>56</sup>A. Fournier, *Le grand Meaulnes*, Op. Cit, p. 83.

<sup>57</sup>*Ibid.*, p. 111.

L'on réalise que Frantz, est la cause du malheur qui frappe tous les autres personnages du livre, parce qu'il ne peut supporter que les autres soient heureux, s'il ne l'est pas d'abord lui-même. Lorsque celui-ci apparaît de nouveau, il tourne tout en drame. Son égoïsme est celui d'un enfant. Il demande le sacrifice de sa sœur Yvonne comme si c'était un droit : « elle ne m'a jamais rien refusé. »<sup>58</sup> Frantz essaye de retenir sa sœur, sous l'emprise de l'illusion. Aux yeux de celui-ci, Meaulnes est maintenant celui qui détient le pouvoir : « lui seul est capable de retrouver la trace que je cherche. »<sup>59</sup> L'appel de Frantz ne fait que déclencher la fuite de Meaulnes. Il s'enfuit, non pas par héroïsme mais par terreur. Si Meaulnes a failli rompre son serment en épousant Valentine et déserté sa femme le lendemain des noces, c'est par culpabilité et sous la demande de Frantz, qu'il part retrouver Valentine. C'est par caprice, que Frantz lui a fait vivre cette idylle comme une faute lourde à porter. Victime de l'illusion de Frantz et du cœur aventureux de Meaulnes, Yvonne meurt en donnant naissance à une fille. Lorsqu'elle accomplit cette tâche, son rôle est fini dans l'histoire.

A partir de cette permutation des rôles, nous pouvons dire que dans *Le grand Meaulnes*, Fournier a su mettre ses personnages dans des situations spécifiques, qui leurs permettent de prendre à chaque fois, de nouveaux statuts avec la progression du récit. Le personnage de Meaulnes, tient la fonction principale dans le bouleversement du récit. Sans changer lui-même, il change la vie des autres et interfère dans chaque quête. Ce personnage, sacrifie son bonheur afin que Frantz trouve Valentine, son amour perdu. Par contre Yvonne, trouve dans la mort le seul lieu de bonheur. Le désir inassouvi de François a des résultats plus intéressants, qu'il n'y paraît à première vue. Bien sûr, il reste l'observateur, celui qui voit sans avoir et qui aime sans jouir. Mais par sa quête, qui a pour fin de procurer le bonheur aux autres, il réussit là où Meaulnes et Frantz ont échoué.

---

<sup>58</sup>A. Fournier, *Le grand Meaulnes*, Op. Cit, p. 205.

<sup>59</sup>*Ibid.*, p. 205.

En guise de conclusion, nous tenons à dire que le recours au schéma actantiel de Greimas, aux trente et une fonctions de Propp, ainsi qu'à l'étude de la construction des personnages dans *Le grand Meaulnes*, nous ont permis de mettre l'accent sur l'actant et ses fonctions qui évoluent à l'usage et au déroulement du récit. Où nos héros, font un saut des personnages romanesques classiques, à ceux de héros à la dimension chevaleresque du conte merveilleux. Leurs caractérisations, nous a aussi permis de révéler les attaches qui les rapprochent à ceux du conte merveilleux. Le dédoublement du héros dans le roman, nous a donné aussi l'ordre de s'arrêter sur ce point essentiel et l'étudier. Car face à cette situation, nos trois personnages principaux n'occupent pas seulement le rôle du héros, mais ils l'adoptent à tour de rôle.



# *Chapitre III*

*Vers une spatio-temporalité circulaire dans*

*Le grand Meaulnes*

Vouloir cerner le merveilleux des contes, c'est d'abord éprouver la tentation de recenser, outre que les traces et la structure du conte que nous avons déjà analysée, le cadre spatio-temporel dans lequel se déroule l'action. En effet, l'espace est non seulement une indication d'un lieu, mais aussi une création narrative<sup>60</sup>. Le temps et l'espace dans notre roman obéissent à des lois. Ils sont voués exactement comme la réalité, à une rigidité que masque la fantaisie d'Alain Fournier. Ce chapitre consiste à démontrer, comment l'auteur a su réinsérer le merveilleux dans la banalité quotidienne. Et comment crée-t-il le basculement du réel dans le merveilleux, en élargissant et en multipliant l'espace et le temps dans la narration, ainsi que l'impact des différents lieux sur les actions des personnages.

## **1. L'espace-pluriel ou vers une quête de « l'étrange »**

### **1.1 Les lieux**

Comme on a pu le remarquer à travers notre lecture du *grand Meaulnes*, les maisons occupent beaucoup de places dans le roman. Elles sont vues de l'extérieur ou visités à l'intérieur.

#### **1.1.1 L'école de Saint-Agathe**

C'est « une longue maison rouge, avec cinq portes vitrées, sous des vignes vierges, à l'extrémité du bourg »<sup>61</sup>. Dans le texte, la première maison est d'abord présentée de manière très simple, qui est en même temps une école. Ensuite, « demeure d'où partirent et où revinrent se briser, comme des vagues sur un rocher désert, nos aventures »<sup>62</sup>. Dans ces deux différentes descriptions, nombreux, sont les fragments qui attirent notre attention : la maison se trouve à l'extrémité du bourg, elle est éloignée et solitaire. Cet aspect réapparaît souvent

---

<sup>60</sup> C. Achour, S. Rezzoug, *Convergences critique, Op.Cit*, p. 208.

<sup>61</sup> A. Fournier, *Le grand Meaulnes, Op. Cit*, p. 03.

<sup>62</sup> *Ibid.*

dans le roman : « La classe du Cours supérieur est claire, au milieu du paysage gelé, comme une barque sur l'Océan. »<sup>63</sup> Même l'image de la mer, liée avec la maison, se fait insistante.

En effet, les deux premiers chapitres du roman apportent une multitude de renseignements sur la maison. Ils sont cachés dans la narration, comme des signes de réalité qui parlent discrètement de l'univers environnant. La grande cour devant la maison, était isolée du village par un mur bas, dans lequel il y avait une petite grille. Dans la façade ouest, celle qui donnait sur la cour, il y avait cinq portes vitrées, Par l'une d'elles, la plus approchée du mur, on entrait dans la salle à manger. Après cette présentation détaillée de tous les éléments qui participent à l'organisation spatiale, quelques remarques s'imposent : Cette description est soumise à une suite dynamique d'images, qui apparaissent dans les moments narratifs. L'image de la maison n'est pas statique d'un seul bloc, au contraire elle est éparpillée, mouvante et désordonnée. Les éléments de la description apparaissent là où leur mise en œuvre, est rendue nécessaire par l'action du roman. Description en écho, comme la composition de ce roman, les images de la maison surgissent de la mémoire du narrateur au fur et à mesure que les événements narrés, réveillent des souvenirs lointains et font lever un nombre de détails, à moitié oubliés.

Meaulnes arrive très vite à dominer l'école qui, plutôt que d'être simplement un décor, semble jouir d'une vie personnelle et remplir un rôle essentiel dans les deux premières parties du roman. L'école nous intéresse d'un point de vue structural, parce qu'elle est divisée en trois parties, tout comme le récit et comme le domaine mystérieux.

---

<sup>63</sup> A. Fournier, *Le grand Meaulnes*, *Op. Cit.*, p. 19.

### 1.1.2 La maison de Frantz de Galais

La maison de Frantz, une autre maison qui semble étrange, isolée au bord d'un chemin défoncé : « C'était une petite maison bourgeoise, couverte en ardoise, et que rien ne distinguait du type usuel dans ce pays, sinon son éloignement et son isolement. »<sup>64</sup> Cette maison a été déjà entrevue dans le chapitre *La rencontre*. Mais là, nous nous apercevons que le narrateur rapporte seulement la vision de Meaulnes, qui n'a pas fait attention au décor mais uniquement à la personne : « il n'eut guère le loisir d'ailleurs d'examiner le lieu où il se trouvait. »<sup>65</sup> En effet, toute son attention est tournée vers celle inconnue encore. Il a pu seulement constater que la maison était inhabitée, mais envahie par une foule d'invités.

### 1.1.3 La maison des Sablonnières

Quant à la maison des sablonnières, mis à part la maison de François, elle occupe une place centrale dans le roman. Le domaine mystérieux qui fournit le décor au nouvel acte, est divisé comme l'école en trois parties : le manoir, la maison de Frantz et les sablonnières. Aux yeux du voyageur fatigué, Meaulnes se demande : est-ce un vieux manoir abandonné ? Est-ce un « vieux pigeonier, plein de hiboux et de courants d'air !... »<sup>66</sup> ? Cette maison située au bord d'un chemin boueux, dont la grande fenêtre donne sur la lande et les sapins. D'après la présentation du décor des maisons, l'auteur insère le merveilleux dans le roman par la description de ces endroits insolites et abandonnés.

Le chapitre intitulé *La chambre de Wellington*, prend une place importante dans notre analyse spatiale. Dans la lumière verte des lanternes, Meaulnes voit, après s'être éveillé, plusieurs choses dans la chambre : « une lourde table à toilette, au marbre brisé [...] sur la cheminée, des allumettes auprès d'un grand

---

<sup>64</sup> A. Fournier, *Le grand Meaulnes*, Op. Cit, p. 218.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 76.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 52.

flambeau.»<sup>67</sup> Cette chambre prépare dans le roman, la transition d'un espace réel vers un espace étrange. Le chapitre apparaît donc, comme une rupture avec ce qui a précédé. Même le titre est à cet égard révélateur, il est d'une donnée inconnue et appartient à un univers étranger au roman.

#### 1.1.4 La forêt

Cet endroit est parmi les lieux les plus évoqués dans les contes. Elle représente l'obscurité, l'angoisse et le danger. Dans *Le grand Meaulnes*, la forêt est chargée de sens et de secret. Prenons à titre d'exemple, l'aventure de Meaulnes qui s'est passé dans ce lieu isolé. Cette scène, qui représente le héros perdu dans un espace hostile où il ne succombe pas aux obstacles qui le confrontent, est l'un des arguments les plus fréquents du conte. Nous constatons donc, que l'aventure de Meaulnes ne s'est passée que lorsqu'il s'est perdu dans la forêt. Si plusieurs lieux ont démontrés l'incursion du merveilleux dans le roman du *grand Meaulnes*, les paysages que nous allons pouvoir analyser n'en font pas moins :

*« Sur la route blanchie de givre, les petits oiseaux tourbillonnaient autour des pieds de l'âne trottinant. De temps à autre, sur le grand calme de l'après midi gelé montait l'appel lointain d'une bergère ou d'un gamin hélant son compagnon d'un bosquet de sapins à l'autre. Et chaque fois, ce long cri sur les coteaux déserts me faisait tressaillir. »*<sup>68</sup>

La composition de cette description vaut une analyse. Le début et la fin de ce passage, contiennent deux éléments qui sont une indication précise de paysage : « la route blanchie de givre » et « les coteaux désert ». Entre ces deux éléments, on est devant une donnée qualitativement différente. Malgré le temps qui se dégage du tableau, ce n'est pas un paysage mort et vide. À chaque élément du paysage, sont attachées les animations de la nature : « les oiseaux

---

<sup>67</sup> A. Fournier, *Le grand Meaulnes*, Op. Cit, p. 61.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 24.

tourbillonnants », « l'âne trotinant », les voix des personnages inconnues et connues, les voix réelles et les voix imaginaires, etc. Les autres descriptions sont conçues de la même manière, elles sont très souvent habitées et agitées :

*« Ils arrivaient tout éblouis encore d'avoir traversé des paysages de givre, d'avoir vu les étangs glacés, les taillis où les lièvres détalent... Il y avait dans leurs blouses un goût de foin et d'écurie qui alourdissait l'air de la classe. »<sup>69</sup>*

Le passage ci-dessus, montre d'abord un paysage qui repose sur une ou deux à trois données, qui font voir les choses ou qui en évoquent la présence, les couleurs, le parfum, etc. Ensuite, ces données coexistent avec la présence de l'homme ou de la nature. Il y a du givre et de la glace, mais aussi des lièvres ainsi que l'odeur du foin où l'éclat de ces paysages se trouve transporté dans une classe. C'est un paysage imaginé, transfiguré, inventé par le narrateur puisé de ses souvenirs.

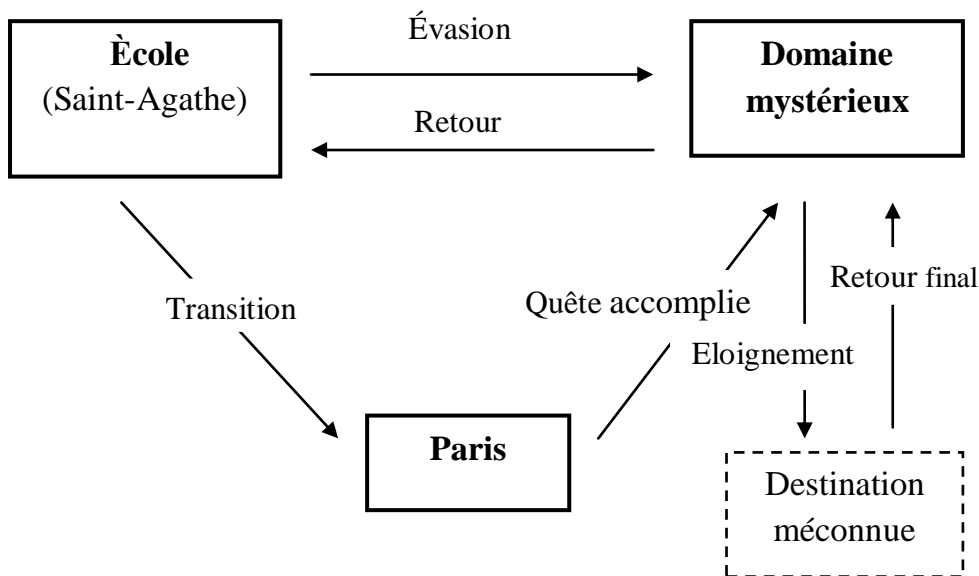
## **1.2 L'influence des lieux sur les actes des personnages**

Dans *Le grand Meaulnes*, les lieux déterminent l'action du récit. Nous proposons ainsi un schéma pour chacun des trois personnages principaux, qui montre leurs déplacements dans le récit, dans le but d'éclaircir l'influence de ces différents lieux sur l'évolution de leurs actions :

---

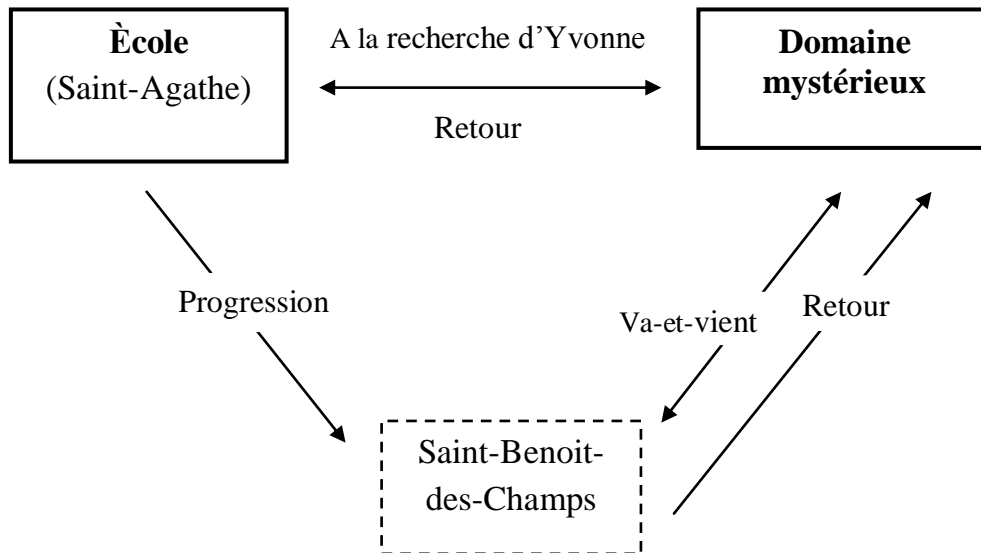
<sup>69</sup> A. Fournier, *Le grand Meaulnes*, Op. Cit, p. 27.

### 1.2.1 Les déplacements d'Augustin Meaulnes



Le schéma ci-dessus, explique clairement les différents déplacements de Meaulnes. La ville Sainte-Agathe, qui correspond au cadre scolaire et quotidien, fait de lui un personnage ambitieux. Son évasion au domaine perdu, lieu étrange et mystérieux, est considéré comme son premier déplacement. Meaulnes réagit différemment après son retour et prend un nouveau caractère, celui d'un héros en poursuite d'une quête. Son deuxième déplacement, est le départ pour Paris qui marque l'éloignement spatial d'Augustin. Mais aussi, l'éloignement symbolique par rapport à Yvonne, représente en même temps, son premier acte de transition du héros à l'antihéros. Le retour de Meaulnes au domaine perdu à nouveaux, lui permet de se marier avec Yvonne et d'accomplir enfin sa quête délaissée, mais son retour n'est pas définitif. Suit alors, son déplacement alternatif à une destination inconnue, où vient son projet de quitter Yvonne sur l'insistance de Frantz. Son retour final au domaine, représente la restitution de Frantz auprès de Valentine.

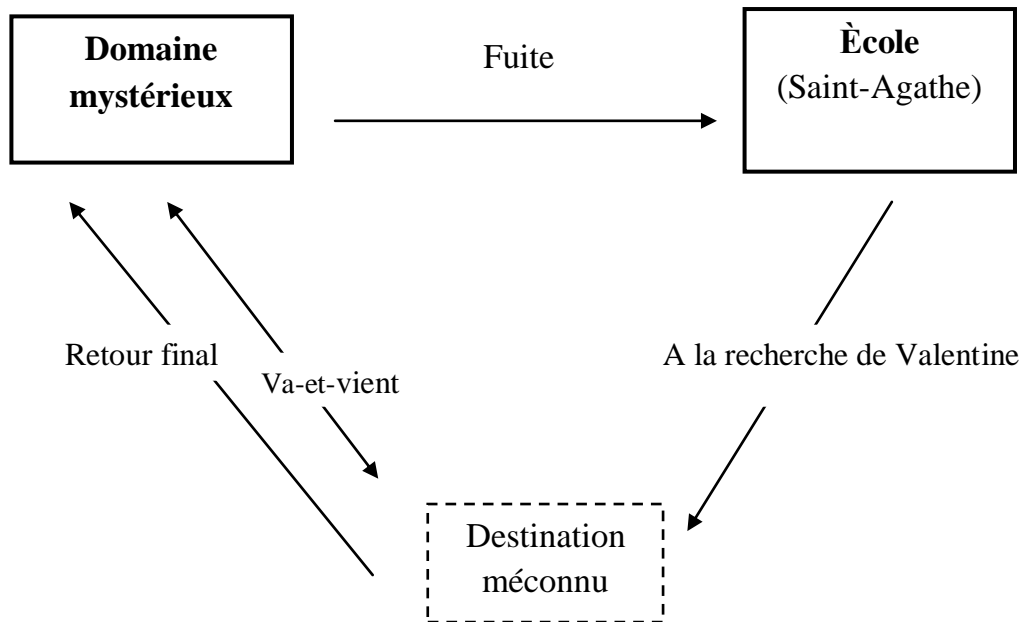
### 1.2.2 Les déplacements de François Seurel



Dans le schéma de François, son départ pour le domaine mystérieux à la recherche d'Yvonne, marque le premier déplacement qui représente son acte héroïque et son passage d'un personnage observateur à un personnage actif car désormais, l'aventure de son ami dépend de lui. Son emploi d'instituteur à Saint-Benoit-des-champs et son déplacement perpétuel entre cet endroit et le domaine, lui permet de se rapprocher d'Yvonne et l'appropriation du rôle de Meaulnes au près celle-ci, jusqu'à sa mort. Son dernier déplacement, est une transition qui le montre maître des sablonnières. Mais François, doit reconnaître qu'il est confronté à une dure réalité, quand Meaulnes revient.



## 1.2.2 Les déplacements de Frantz de Galais



Pour le schéma des déplacements de Frantz, l'on peut dire que sa fuite du domaine mystérieux vers l'école saint-Agathe, représente son évasion de la réalité après sa tentation de suicide. Ce personnage, disparaît pour encore réapparaître au domaine le jour des noces de Meaulnes. Sa réapparition brutale, démontre sa tentation dérisoire de vouloir restituer son état initial. L'irréalité de Frantz est tellement grande chez lui, que le masque pour ainsi dire lui a absorbé le visage. Le fait qu'il apparait et disparaît comme un fantôme, n'est que le symbole de son vide intérieur. Enfin, grâce à l'aide de Meaulnes, Frantz retourne définitivement au domaine mystérieux et regagne sa place auprès de Valentine.

## 2. Une temporalité en suspens

Non seulement l'espace qui est considéré comme un simple cadre du récit, le temps compose également une ligne continue, sur laquelle les événements prendraient tranquillement place. S'ils mettent en jeu des instants et une durée, ces repères nous égarent plus qu'ils nous renseignent. Comme dans le cas du conte, notre roman se situe aussi dans l'intemporel. Il appartient à un passé indéterminé et en général lointain. Dans sa fonction de narrateur et se référant à sa mémoire, François nous rapporte l'histoire et les événements d'un passé lointain, dont il ne s'en souvient pas exactement, à part les saisons, les jours ou les mois, les dates ne sont pas certaines.

Pour décrire un monde merveilleux, Fournier essaie de suspendre le temps au cours de son histoire<sup>70</sup>. De ce constat, nous pouvons dire que dans *Le grand Meaulnes*, l'écrivain sabote consciemment l'ordre naturel de l'histoire, pour substituer au niveau du récit, une structure infiniment compliquée. La manipulation temporelle, indique deux autres préoccupations chez Fournier : La première fonction, est celle d'une infraction à l'ordre du récit, qui consiste à créer chez le lecteur une tension rehaussée, un intérêt toujours plus vif, pour la question sous-jacente au récit et qui exige une réponse, autrement dit « le suspense » comme l'explique Barthes :

*« Le "suspense" est donc un jeu avec la structure, destiné, si l'on peut dire, à la risquer et à la glorifier [...] en représentant l'ordre (et non plus la série) dans sa fragilité, il accomplit l'idée même de la langue : ce qui apparaît le plus pathétique est aussi le plus intellectuel : le "suspense" capture par l'"esprit" non par les "triples". »<sup>71</sup>*

Ricardou propose une deuxième solution à la complexité que pose la dislocation chronologique. Il met l'hypothèse que :

---

<sup>70</sup> C. Achour, S. Rezzoug, *Convergences critique, Op.Cit.*, p. 212.

<sup>71</sup> Roland Barthes, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, in- *Communications* 8 (1966), paris, 1981, p. 24.

« Si l'hypothèse risque plus haut [...] est justifiée alors la multiplication des sabotages chronologiques au niveau structurel du récit doit susciter, quelque part dans le texte, la recherche d'une abolition du temps. »<sup>72</sup>

Nous remarquons tout d'abord dans les deux chapitres : *La voiture qui revient* et *Le gilet de soie*, surgissent une nouvelle intention. Le ton de François n'est plus celui de l'affirmation mais celui de l'interrogation. Nous y découvrirons un ton de suspense, afin d'aguicher l'attention du lecteur et créant une architecture en sabotant la chronologie de l'histoire. Le suspense, au sens donné par Barthes, est avant tout un jeu intellectuel. Mais lorsque Fournier ordonne de cette manière la narration des événements, il est poussé non seulement par le désir d'attiser l'intérêt du lecteur, mais aussi par le désir plus subtil dont parle Ricardou, celui d'abolir le temps.

Racontée de manière simple par un narrateur unique, l'histoire du *grand Meaulnes* est cependant soumise à une temporalité particulière. Au début du roman, tout est calme, l'école est « au milieu du paysage gelé, comme une barque sur l'Océan »<sup>73</sup>. Dans le récit de Fournier, l'écoulement du temps est marqué par la succession des saisons et les références au climat. En observons l'importance de l'hiver dans le récit, nous distinguons deux hivers qui jouent deux rôles différents. L'histoire commence par l'hiver, avec ses références ordinaires : vents, pluie, rafale. Cette saison revient tristement dans une grande partie du roman. Mais tant que dure l'aventure de Meaulnes, l'hiver s'associe au merveilleux et se change à celui des contes et des poètes.

Dans le début de la première partie, le narrateur commence par décrire un des premiers paysages d'automne qui renvoi à l'hiver : « C'était un froid dimanche de novembre, le premier jour d'automne qui fit songer à l'hiver. »<sup>74</sup> A la fin de la deuxième partie, Meaulnes est le narrateur à l'intérieur de la narration de François : « A la fin de ces froids dimanches d'automne, au moment

---

<sup>72</sup> Jean Ricardou, *problèmes du nouveau roman*, Paris, seuil, 1967, p. 181.

<sup>73</sup> A. Fournier, *Le grand Meaulnes*, *Op. Cit.*, p. 19.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 05.

où il va faire nuit, je ne puis me décider de rentrer [...] sans être retourné là-bas, dans la rue gelé. »<sup>75</sup> Le second paysage d'automne, renvoi aussi à l'hiver qui apparaît encore une fois dans la troisième lettre de Meaulnes, écrite en novembre.

Le début de la première partie du roman, représente le début de l'aventure. Un hiver plein d'événements qui appartient à Meaulnes. Tandis que la fin de la deuxième partie, marque la fin de l'aventure et le commencement d'un nouvel hiver, mort et tranquille qui appartient au narrateur : « En février, pour la première fois de l'hiver, la neige tomba, ensevelissant définitivement notre roman d'aventures de l'an passé, brouillant toute piste. »<sup>76</sup> Mais ce n'est pas le cas, pour la journée de la rencontre de Meaulnes et Yvonne :

*« Il fit quelques pas et se trouva comme transporté dans une journée de printemps. Ce fut en effet le matin le plus doux de cet hiver-là. Il faisait du soleil comme aux premiers jours d'avril [...] et de temps à autre une brise tiédie coulait sur le visage du promeneur [...] Et, dans une des fenêtres du haut, un rayon de soleil donnait, comme en été, aux premières heures du matin. »<sup>77</sup>*

Le passage ci-dessus, décrit un tableau qui bouge, une scène vivante, composée selon un rythme, dont le secret appartient à l'auteur de ce roman. Est-ce l'hiver ? Est-ce l'été ? « Étrange matinée ! [...] Il faisait froid malgré le soleil d'hiver »<sup>78</sup>. Mais tout cela n'est qu'une apparence, un rêve menacé. La matinée d'hiver, évoque déjà le printemps et l'été. Le givre disparaît, la rosée d'été, dirait-on, brille sur l'herbe, aussi les oiseaux qui chantent, sont souvent présents dans ces évocations de paysages.

La rencontre de la fée, la jeune beauté qui est accompagnée de sa vieille confidente, l'embarcation sur les trois bateaux de plaisance, la cour de jeunes

---

<sup>75</sup> A. Fournier, *Le grand Meaulnes*, Op. Cit, p. 150.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 151.

<sup>77</sup> *Ibid.*, pp. 71-72.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 74.

gens qui saluent, le moment où l'hiver se change en printemps. Tout cela n'appartient qu'au conte merveilleux, la dureté de l'hiver, opposée à la douceur des journées d'automne et de printemps. Mais au cœur même de ce moment merveilleux, il ya un avertissement, une prémonition de la fin de l'histoire : « soudain une rafale glacée venait rappeler décembre aux invités de cette étrange fête. »<sup>79</sup> Encore une fois, la rencontre ou plutôt les retrouvailles d'Augustin et d'Yvonne, sont aux beaux temps et la beauté du site, arrache au narrateur une description du paysage : « On était à la fin d'août, au déclin de l'été. Déjà les fourreaux vides des châtaigniers jaunis commençaient à joncher les routes blanches.»<sup>80</sup> Mais retour à l'hiver dans le chapitre *Le jour des noces*, jusqu'à la fin du roman où dominent les évocations du temps renvoyant a cette saison, au froid, au vent et à la pluie.

Le merveilleux de la fête étrange où l'hiver a pu contenir le printemps, ne s'étendent ni à Saint-Agathe, ni à la partie réaliste du roman où la chaleur et la neige ne peuvent exister ensemble. Bien sur, c'est la fête de pâque, mais le temps reflète la nature trompeuse des espoirs de Meaulnes et la terrible chaleur de ce faux été, est décrite pour être opposée au temps de l'aventure.

La fête est finie, « c'était la fin de la bougie, dont la flamme vacilla, rampa une seconde et s'éteignit »<sup>81</sup> . Il ne reste que Frantz de Galais pour accomplir le dernier geste du drame, celui du suicide. Avec cette intimation explicite de la mort, la fête devient une débâcle et les noces redeviennent une fiction. Les danses folles, le bonheur calme autour du piano, se changent en airs de cabaret chantés par des ivrognes. Le faux printemps de la promenade en bateau, redevient le vrai hiver. Les invités gais et insoucians, deviennent une bande apeurée qui s'enfuit. Donc fini le rêve, finie la fête, Meaulnes doit quitter ce mystérieux domaine.

---

<sup>79</sup> A. Fournier, *Le grand Meaulnes*, Op. Cit., p. 74.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 185.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 83.

L'hiver et l'automne sont les deux saisons les plus évoquées dans le texte. En effet, il n'y a que très peu de paysages d'été et de printemps. Ce culte de saisons est le résultat nécessaire de la composition événementiel dans le récit et correspond aussi, à la prédilection du narrateur par ces paysages choisis. L'auteur se sert donc de cette composition, pour introduire les événements du récit.

Ce n'est sans doute pas un hasard, si le roman d'Alain Fournier, se termine par un départ imaginaire de Meaulnes, ce qui est fort commun dans les contes merveilleux : « Et déjà je l'imaginai, la nuit, enveloppant sa fille dans un manteau, et partant avec elle pour de nouvelles aventures.»<sup>82</sup> Cette ultime phrase du roman se situe donc, dans un temps illimité et en suspens, à la fois clos et ouvert.

Le romancier Claude Aveline, admet justement en critiquant *Le grand Meaulnes* : « tout y est vrai sans le paraître ; le but est conquis, insérer la merveille dans la réalité.»<sup>83</sup> Il n'est guère surprenant alors de dire, que le roman de Fournier soit emprunt des contes merveilleux, quoique dissimulé. Alain Fournier projette donc le conte, dans une nouvelle dimension moderne par le détail stylistique et le fait revivre à travers son roman.

---

<sup>82</sup> A.Fournier, *Le grand Meaulnes*, Op. Cit, p. 260.

<sup>83</sup> Jean Camborde, *De quelques écrivains français*, Téhéran, Editions de l'Institut franco-iranien, 1948, p. 165.

# *Conclusion générale*

Non que Fournier soit le premier à avoir essayé d'introduire le merveilleux dans le roman, cette tendance est présente dans de nombreuses œuvres littéraires, puisque plusieurs auteurs l'ont revisité. Insérer le merveilleux dans le réel, telle est le but poursuivi avec constance par Alain Fournier, qui voulait que son œuvre baigne toute entière dans une atmosphère magique où la vie apparaîtrait comme transfigurée. Son unique création littéraire, *Le grand Meaulnes*, est une forme d'appropriation d'un conte merveilleux.

Notre étude nous a permis de montrer, comment l'auteur s'est inspiré des contes merveilleux, pour les transposer dans son roman et savoir combiner entre deux univers différents. Celui du merveilleux et du réel, sans qu'il y ait un déséquilibre. C'est par *Le grand Meaulnes* que l'auteur cherche à nous plaire. Il nous présente son roman, comme un perpétuel va-et-vient du rêve à la réalité.

Effectivement, le merveilleux est obsessionnellement présent dans le roman de Fournier. L'étude du *grand Meaulnes*, nous a permis d'assurer qu'il a réussi dans sa tentative. En passant en revue les thèmes traités, nous y trouverons tour à tour, les plus universels du merveilleux. Une étude plus complète, devrait ici faire une place à l'art d'Alain Fournier, à sa manière de conter, à ses procédés littéraires et surtout à la façon dont il crée l'atmosphère après avoir emprunté aux contes, leurs thèmes d'inspirations où les mêmes mots se répètent : étrange, mystérieux, etc . L'auteur nous plonge donc dans une atmosphère du mystérieux, qui est le singulier climat du *grand Meaulnes*.

Par ailleurs, tout au long du récit, l'auteur fait un ensemble de renvoi aux contes. Il a même pensé à inscrire son merveilleux, dans un cadre spatio-temporel assez signifiant : le domaine mystérieux, l'endroit où le virtuel et l'illusion, sont toujours présentés de façon concrète et réaliste. Tisser du merveilleux autour de son récit, est une technique assouplie et modernisée du conte merveilleux où pour un peu de complaisance et de crédulité, nous entrons dans la merveille où s'impose la concordance au sens le plus fort, l'homologie du réel et du virtuel.



Au terme de notre étude centrée sur le roman d'Alain Fournier, nous sommes arrivées à trouver dans cette œuvre, un ensemble de réponses à des questions que nous avons esquissées dans l'introduction.

Pour ce qui est de l'appropriation des contes merveilleux par Fournier et leurs insertions dans *Le grand Meaulnes*. Nous pouvons affirmer qu'il existe quelques fonctions de Propp dans le récit, qui ont permis au *grand Meaulnes* de prendre une nouvelle perspective du conte. En effet, plusieurs épisodes des contes merveilleux, figurent dans le texte de Fournier : l'évasion de Meaulnes où il nous fait pénétrer dans un monde mystérieux, ainsi que la révélation du gilet suranné. Tous ces événements, font sans doute appel aux contes merveilleux.

Quant au merveilleux du *grand Meaulnes*, nous tenons à dire qu'il se manifeste à travers plusieurs éléments. Nous avons pu souligner grâce à la sémiotique de Greimas, la construction des personnages où l'auteur présente imperceptiblement ses héros, qui s'évadent vers un monde irréel, sans que nous puissions dire à quel moment précis, l'auteur a franchi les limites du réel.

Les qualités idéales et invariables qu'avaient les personnages du conte merveilleux, se volatilisent dans le texte de Fournier. Nous sommes donc, face à des héros troubles et hybrides, qui obéissent avec trop de discernement, aux sollicitations les plus discutables de leur instinct. Frantz et Meaulnes, sont nés des émotions et des fantaisies de Fournier. Mais c'est la narration du sobre observateur François, qui reconstruit le passé au moyen du regard rétrospectif, qui donne à Meaulnes, au domaine perdu et à sa propre adolescence, la seule immortalité qui nous est connue. Meaulnes et Frantz ont été meneurs de jeu, mais François le transforme en art. C'est lui, qui fait revivre l'univers clos et qui referme ce jeu, ainsi que le souvenir et l'amour, chacun dans leur cercle merveilleux.

En ce qui concerne la spatio-temporalité circulaire dans *Le grand Meaulnes*, nous sommes en mesure d'affirmer, que l'analyse spatio-temporelle du récit, nous a permis d'avancer que la source de l'insertion du merveilleux où les

coloris de tout ce petit monde n'est ni blanc ni noir, mais clairs- obscurs, vient de la technique de la suspension du temps, qui est très concrètement utilisée dans le roman. Le temps se manifeste à travers le choix d'un espace merveilleux, éveillé et vécu par les personnages. L'espace est révélateur, dans la mesure où le protagoniste est en perpétuel déplacement. L'auteur a su donner une touche d'originalité à son récit. Au confluent de deux mondes contradictoires, nous pouvons dire, que *Le grand Meaulnes*, est l'exemple parfait du romanesque merveilleux. Il sera plus difficile de définir ce merveilleux impalpable, diffus et envahissant, qui s'insinue pour envelopper les lieux et les paysages du récit. Nous finirons par nous demander, si dans la qualité même de ce merveilleux, ne réside-t-il pas le secret du charme indiscutable de l'œuvre.

Au cours de la réalisation de ce mémoire, nous avons espéré trouver des réponses adéquates à nos questions. Chemin faisant, nous nous sommes heurtées à un majeur obstacle d'ordre théorique. Nous avons essayé de comprendre et d'étudier *Le grand Meaulnes*, mais nous n'avons pu classer cette mystérieuse œuvre dans un genre littéraire. Elle peut être fantastique, comme elle peut être considérée, comme un roman initiatique ou d'aventure.

Enfin pour clore ce travail, il nous semble intéressant de poser une question, qui ouvrira peut être le champ à d'autres recherches :

Si le récit de Fournier n'est ni un roman, ni même un conte, où peut-on donc placer Alain Fournier et son roman? Bien que ces contradictions ne sont qu'apparentes, elle font vivre le genre.

## Références Bibliographiques

### 1. Œuvres littéraires

FOURNIER Alain, *Le grand Meaulnes*, Algérie, El-Aniss, 1989.

### 2. Ouvrages de critique littéraire

ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone, *Convergences critique : Introduction à la lecture du littéraire*, Alger, OPU, 2009.

AUBRIT Jean-Pierre, *le conte et la nouvelle*, Paris, Armand Colin, 2002.

BARTHES Roland, *Essais critiques*, Paris, seuil, 1991.

-----, *Introduction à l'analyse structurale des récits*,  
Communications 8 (1966), Paris, 1981.

CAMBORDE Jean, *De quelques écrivains français*, Téhéran, Editions de l'Institut fnci-iranien, 1948.

DESONAY Fernand, *Le Grand Meaulnes d'Alain Fournier, essai de commentaire psychologique et littéraire*, Paris, A.G. Nizet, 1963.

GOLFOUSE Françoise, *Le Grand Meaulnes d'Alain- Fournier*, Paris, Editions pédagogie moderne, 1977.

GUENO Jean-Pierre , RIVIERE Alain, *La Mémoire du Grand Meaulnes*, Paris, Robert Laffont, 1995.

HAZARD Paul, *les livres, les enfants et les Hommes*, Paris, Flammarion, coll « Education », 1932.

NALIWAJEK Zbigniew, *Alain-Fournier romancier : Le Grand Meaulnes*, Orléans, paradigme, 1997.

PERRAULT Charles, *Contes de ma Mère l'Oye*, Espagne, Gallimard, folioplus, 2006.

PROPP Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris, seuil, 1970.

RICARDOU Jean, *problèmes du nouveau roman*, Paris, seuil, 1967.

RIVIERE Jacques et FOURNIER Alain, *correspondance 1905-1914*, Paris, Gallimard, 1991.

TODOROV Tzvetan, *Les hommes-récits*, Paris, seuil, coll. « poétique de la prose », 1971.

-----, *Les catégories du récit littéraire*, Communications n°8, Paris, Seuil, 1966.

### 3. Dictionnaires

GARDES TAMINE Joëlle, HUBERT Marie-Claude, *Dictionnaire de critique littéraire*, Paris, Armand Colin, 2002.

### 4. Sites web

BARBERY Stéphane Morphologie du conte, tableau des abréviations de Propp.in <http://www.barbery.net/psy/fiches/propp.htm> (consulté le 01/03/2014 à 10:20).

Contes.biz. Conte merveilleux, Blanche neige, In [http://www.contes.biz/contes-24-Blanche\\_neige.html](http://www.contes.biz/contes-24-Blanche_neige.html) (consulté le 22/02/2014 à 19:53).

SCHUBE COQUEREAU Phillip (2009), « *Vraisemblance du mensonge et falsification des sources : la vérité sous tension. Lecture des Falsificateurs d'Antoine Bello* », dans *temps zéro*, n° 2 [en ligne]. URL in, <http://tempszero.contemporain.info/document391> (Site consulté le 02/02/2014 à 18:23).